

Unión Mundial de Antiguos Alumnos de la Compañía de Jesús
World Union of Jesuit Alumni/ae
Union Mondiale des Ancien(ne)s Élèves des Jésuites

The Jesuit Alumnus





Le mot du Président

Par Alain Deneef, Président de l'Union Mondiale des Ancien(ne)s Elèves des Jésuites (UMAJ)

Diplômé du Collège Saint-Michel, Bruxelles, Belgique en 1978

deneef@skypro.be

Profession: Administrateur de sociétés & Consultant, Animateur de Mouvements Citoyens

Résidence: Belgique

Chers anciennes et anciens élèves,

Le 31 juillet 1973 ne fut pas une fête de Saint Ignace comme les autres pour la Compagnie de Jésus, mais personne à l'époque ne pouvait imaginer que les deux événements qui se déroulèrent ce jour-là influeraient aussi sûrement sur le destin de la Compagnie.

A Valence, en Espagne, les anciens élèves d'Europe étaient réunis pour leur dixième congrès et ils s'apprêtaient à écouter le Père Général de la Compagnie d'alors, né dans ce même Pays Basque qu'Ignace de Loyola. Son nom était Pedro Arrupe.

Le même jour, en ce 31 juillet 1973, fête de saint Ignace, 9000 km plus à l'ouest, un autre jésuite devenait Provincial de son pays. Ce pays était l'Argentine et le nom de ce second jésuite était Jorge Mario Bergoglio.

Le premier exprimait devant les anciens élèves européens ce qui deviendrait son héritage à la Compagnie et à ses anciens, et à l'Eglise. Et il le fit en usant d'une formule qui encore aujourd'hui anime, enthousiasme et même hante des millions d'hommes autour du monde, et qui dit que nous devrions être des 'hommes et des femmes pour les autres'.

Le second devenait discrètement le primus inter pares, le premier des jésuites argentins, en des temps troublés pour son pays. Nous savons ce qui s'est ensuivi et comment Jorge Mario Bergoglio devint ensuite archevêque de Buenos Aires, et plus tard pape, sous le nom de François.

Mais, à bien y réfléchir, n'est-ce pas une chose extraordinaire que de voir, le même jour, il y a plus de 40 ans, des deux côtés de l'Atlantique, deux jésuites prendre des responsabilités qui résonnent jusqu'à aujourd'hui ?

Pedro Arrupe annonçait, en prophète qu'il était, aux anciens élèves des jésuites d'Europe, un peu en état de choc, que le service de la Foi ne pouvait se comprendre sans la promotion de la Justice.

Jorge Mario Bergoglio assumait, en pasteur qu'il est, la première d'une série de responsabilités, à une époque et dans un pays où il aurait à discerner pour préserver et protéger ses compagnons et la Compagnie de Jésus en tant que telle.

Dieu œuvre selon un plan mystérieux et ses synchronicités sont parfois des occasions de se souvenir. En cette année où la Compagnie de Jésus célèbre le bicentenaire de sa recréation, souvenons-nous avec gratitude de ce que ces deux hommes ont représenté et représentent encore pour nous et tant d'autres dans le monde.



Éditorial

Par Michel Jadot, rédacteur en chef

Diplômé du Collège Saint-Michel, Bruxelles, Belgique en 1970
chiefeditor@wuja.org

Profession : Administrateur de sociétés

Résidence : Luxembourg, Grand Duché de Luxembourg

Chers Anciens et Anciennes des Jésuites,
Chères Amies, Chers Amis,

Voici le deuxième numéro du Jesuit Alumnus, la revue électronique de l'Union Mondiale des Anciens et Anciennes des Jésuites.

Le premier numéro http://www.e-wuja.org/fr_index_1.php, paru en mai 2013, a été envoyé à 26910 adresses. La base de données était essentiellement constituée par des inscriptions volontaires d'anciens et d'anciennes sur le site de l'Union Mondiale sur une période de plusieurs années. Le pourcentage d'adresses invalides était donc élevé. La première vertu de cet envoi a donc été d'assainir notre base de données en éliminant les adresses erronées ou obsolètes.

Nous avons pu mesurer le taux d'ouverture de l'email d'envoi. Parmi les adresses exactes, 6057 emails ont été ouverts et 1780 des internautes ont ensuite continué la lecture en cliquant. Les internautes avaient bien sûr la possibilité de se désinscrire. Très peu ont fait usage de cette faculté.

Ces chiffres se présentent à nous comme un défi, celui de faire connaître le Jesuit Alumnus et de présenter des articles susceptibles de recueillir l'intérêt de notre lectorat aussi vaste que divers.

Le monde ne s'est pas fait en un jour : la revue doit trouver son rythme (deux, trois, voire quatre numéros par an) et se faire connaître autant que susciter l'intérêt auprès de son lectorat cible, les anciens et anciennes des jésuites.

Les lecteurs sont invités à se manifester et à donner leur opinion, tant à propos du contenu que sur la forme de la revue en écrivant à info@wuja.org

Ce numéro évoque le 8e Congrès Mondial des Anciens et Anciennes Elèves des Jésuites qui s'est tenu du 14 au 17 août 2013 à Medellin en Colombie : vous en lirez les résolutions, l'histoire, les expériences.

Bonne lecture





Le 8e congrès mondial des anciens et anciennes élèves des jésuites à Medellin en Colombie du 14 au 17 Août 2013

Par Alain Deneef, Président de l'Union Mondiale des Ancien(ne)s Elèves des Jésuites (UMAJ)

Diplômé du Collège Saint-Michel, Bruxelles, Belgique en 1978

deneef@skypro.be

Profession: Administrateur de sociétés & Consultant, Animateur de Mouvements Citoyens

Résidence: Belgique



Fr. A. Nicolàs sj

Du 14 au 17 août 2013, s'est tenu à Medellin le 8e congrès mondial des anciens élèves des anciens des jésuites, sur le thème « Education jésuite et responsabilité sociale : comment peuvent servir les anciens des jésuites ? »

Le choix du lieu du congrès n'était pas anodin : la ville de Medellin (deuxième ville de Colombie) est une ville renaissante après le traumatisme des années des cartels de la drogue qui se terminèrent en 1993, il y a vingt ans. Symbole de sa résurrection, son métro est le lieu par excellence qui scelle la cohabitation des habitants de toute origine de cette ville dont on dit qu'elle est celle de l'éternel printemps. Le congrès, qui s'est déroulé au sein du Colegio San Ignacio, établissement huppé fréquenté par la bourgeoisie médellinoise, a accueilli, dans une atmosphère chaleureuse et conviviale, près de 800 participants, record de participants pour un congrès mondial. Bien sûr, la très grande majorité était constituée de Colombiens, mais des anciens de 25 autres pays, dont une dizaine de Belges. Les délégations indiennes et africaines étaient bien fournies. L'université jésuite Xaveriana de Bogota avait joué un rôle remarquable dans la sensibilisation pour ce congrès. De nombreux étudiants qui ne sont pas encore anciens élèves prirent en effet part à ce congrès.

Le congrès fut précédé par les 'expériences' des jeunes anciens, imaginés lors du congrès précédent au Burundi en 2009. Ces expériences sociales pour la jeunesse ont réuni 24 jeunes de Belgique, d'Autriche, du Brésil, du Congo et de Colombie, qui assurèrent un service social dans les communautés pauvres de la municipalité de Caldas, au sud de Medellin.

En lui-même, le thème retenu pour le congrès par le Conseil de l'Union mondiale et le comité organisateur était une invitation à se poser la question de savoir comment mettre au service de nos sociétés le bagage reçu de l'éducation jésuite. Si les anciens élèves des jésuites exercent sans doute un grand leadership à travers le monde entier, le congrès voulait s'interroger sur le fait de savoir si ce leadership pouvait aussi s'exprimer en termes de responsabilité sociale, celle qui va bien au-delà de la philanthropie et s'entend aussi en termes de développement durable. Quotidiennement, deux conférences avec débat étaient au programme le matin tandis qu'une conférence avec débat et des évaluations en groupes linguistiques étaient prévues les après-midis. Ces discussions en groupe permettaient des échanges fructueux devant mener à la rédaction des résolutions. Les pauses, pendant lesquelles était servi le fameux café colombien, permettaient de visiter les stands des activités apostoliques des anciens élèves et rassemblaient les anciens dans des colloques fraternels.

Le congrès ouvrit avec la messe de l'Assomption de la Vierge Marie que le Père Général Adolfo Nicolàs présida et dont l'homélie fut prêchée par le Père Francisco de Roux, Provincial de Colombie. Cette messe était pour le congrès comme un hommage rendu à Francisco, évêque de Rome. Le premier orateur du congrès fut naturellement le Père Général. Son intervention s'intitulait : « Les anciens élèves des jésuites et la responsabilité sociale pour un avenir meilleur. Qu'est-ce que cela signifie d'être un croyant d'aujourd'hui ? ». Adoptant la méthode du nouveau pape, en mettant de côté les onze pages écrites de son exposé, le Père Général proposa à l'auditoire une réflexion libre avant de répondre aux nombreuses questions de l'auditoire. Il proposa à celui-

ci quatre images qui frappèrent les imaginations de tous.

La première image était celle d'un bouddhiste, jeune professeur dans un collège jésuite au Japon. Admirateur de la philosophie de l'éducation jésuite, il développa pourtant une irritation croissante vis-à-vis de la chapelle catholique du collège. C'est l'intervention d'un autre professeur plus âgé et expérimenté, bouddhiste lui aussi, qui l'aida à comprendre que, dans un collège jésuite, il ne sert à rien de se fixer sur la chapelle car 'tout est chapelle', puisque c'est toute l'éducation qui rend compte du message divin. Les élèves sont un matériel sacré que Dieu nous a confié. Nous avons le devoir d'ouvrir les yeux des élèves pour qu'ils voient, leurs oreilles pour qu'ils entendent, leurs cœurs pour qu'ils accueillent et leurs bouches pour qu'ils annoncent ce qu'ils auront appris et expérimenté. Les anciens doivent continuer à s'interroger et à interroger leurs sociétés par rapport aux valeurs reçues de cette éducation.

La deuxième image était d'origine biblique et relatait l'épisode suivant celui où David ravit Bethsabée au chef de ses armées le Hittite Urie. Après son forfait d'abus du pouvoir que Dieu lui a donné, David demande à Urie d'aller se reposer chez lui. Urie lui répond qu'il ne peut songer à se détendre alors que ses soldats sont en guerre, endurant toutes sortes d'épreuves. C'est ainsi un païen qui nous révèle une spiritualité qui manque souvent aux chrétiens : avoir le souci des autres. Dans notre éducation, l'enfant doit s'ouvrir aux autres et compatir avec eux. Ceci implique d'éviter la compétition pour développer la compassion. Les pauvres sont des vicaires du Christ et méritent notre attention et nos services. C'est le sens d'être des hommes et des femmes pour et avec les autres.

La troisième image donnait à voir en opposition le paquebot et la bicyclette. Les élèves pour le Père Général sont davantage comme un paquebot que comme une bicyclette. Le paquebot ne tourne pas vite. Il a besoin de temps pour être manœuvré. La bicyclette peut changer de direction rapidement, mais trop spontanément, ce qui ne permet pas de construire dans la durée. Former un élève prend du temps, comme une conversion, et nous force à la patience. Nos élèves ne sont pas des avions qui relient des villes lointaines en quelques heures. Ils sont comme des bateaux qui prennent du temps pour traverser. Il faut accompagner les élèves : accompagner leur liberté, leur croissance ...

La quatrième image lui venait d'un ami évêque qui lui décrivait une girafe. Elle a un cœur très gros (plus ou moins 5 kg), puisqu'il doit faire monter le sang jusqu'à la tête. C'est un animal qui a aussi une vue très élevée à cause de son long cou et qui voit loin. Que nos élèves soient des girafes et que soient développés en eux : la liberté horizontale dans la lecture, la liberté verticale qui vient quand nous avons une profonde connaissance et le lien entre le cœur et la vision du monde. La faiblesse

de la girafe naît quand elle s'éloigne du troupeau, car elle devient vulnérable face aux lions. Il ne faut jamais nous croire différents des autres et penser que nous pouvons nous isoler ou faire seul notre chemin.

Les six autres orateurs alignés étaient de haut niveau, sans doute le panel le plus relevé dans l'histoire des congrès mondiaux. Le Docteur colombien José Antonio Ocampo (professeur ordinaire à la Universidad Xaveriana de Bogota) a parlé de « La réalité économique et sociale de l'Amérique latine. Comment pouvons-nous aider ? ». Le Professeur belge Günter Pauli (ancien d'Anvers) a traité « Des systèmes économiques inspirés en écosystèmes des avantages sociaux et prestations sociales ». Ensuite Chris Lowney (Américain de New-York, ancien élève, ancien jésuite, écrivain (Pope Francis. Why he leads the way he leads) a communiqué sur « Le leadership et l'Education jésuite comme des outils de responsabilité sociale ». Pour suivre, le Professeur colombien Carlos Raul Yepes (CEO de Bancolombia), a traité de la question de « La responsabilité sociale et le service des autres ». Le Père congolais Augustin Kalubi sj (coordinateur des collèges jésuites de RDC), a parlé pour sa part de « L'éducation jésuite en Afrique et la responsabilité sociale – comment nos anciens peuvent-ils servir ? ». Enfin, le Professeur Swati Gautam (Indienne, professeur à l'Université Saint François Xavier de Calcutta) a parlé de « Comment mettre en pratique la responsabilité sociale au profit des plus démunis ? ».

L'après-midi du dernier jour fut consacrée à l'assemblée générale de l'Union mondiale. Après l'approbation des comptes et du rapport moral, et avant l'approbation des treize résolutions du congrès, il fut procédé aux élections du nouveau comité de l'Union Mondiale. Alain Deneef (ancien du collège Saint Michel de Bruxelles) fut élu Président, le Nigérian Sina Buraimoh-Ademuyewo (ancien de l'université de Philadelphie) Vice-président, l'Argentin Carlos Gianicolo (ancien du collège de Buenos-Aires) Secrétaire et l'Indien Ronald D'Costa (ancien du collège de Goa), Trésorier. Treize délégués représentant les différentes géographies de l'Union mondiale furent également élus. La ville de Cleveland dans l'Ohio (Etats-Unis) fut choisie comme hôte du prochain congrès mondial en 2017.

Sur ce congrès très réussi planait pourtant le souvenir de deux présidents de l'Union mondiale, décédés en 24 heures de temps, les 16 et 17 juillet derniers, le Colombien Fabio Tobon, past-président et président du comité organisateur du congrès, et l'Américain Tom Bausch, président en exercice de l'Union mondiale, dont le souvenir fut honoré par l'apposition d'une plaque sur un mur du Colegio San Ignacio.

Plus de renseignements sur le congrès (www.wujacongress2013.com/fr/), et sur l'Union mondiale (www.wuja.org et facebook : WUJA.official)



Congrès de Medellin

14 au 17 août 2013 - Résolutions

L'Union Mondiale des Anciens et Anciennes Élèves de la Compagnie de Jésus, réunie en congrès à Medellin de 14 au 17 Août 2013 :

1. Remercie chaleureusement le Père Général Adolfo NICOLÁS pour sa présence au congrès, pour sa présidence de l'eucharistie d'ouverture et pour ses encouragements stimulants à l'action des anciens élèves et l'assure de son soutien pour la poursuite de sa mission et de sa disponibilité pour effectuer toute tâche qu'il voudrait lui confier.
2. Remercie l'ASIA Ignaciana de Medellin de ses efforts pour réaliser un congrès caractérisé par l'excellente disponibilité des organisateurs, son atmosphère de chaleureuse amitié et la haute qualité de ses conférences magistrales.
3. Très émue par la disparition de son ancien président Fabio TOBON et de son président en exercice Thomas BAUSCH, salue le désintéressement absolu et le total dévouement qu'ils n'ont cessé de manifester dans l'accomplissement de leur tâche, en accord avec le sens profond du service qu'ils tenaient de leur engagement ignatien et assure leurs familles de sa sympathie et de ses prières.
4. Assure François, évêque de Rome, de son affection et de son soutien à ses efforts de réforme de l'Église pour la rendre plus fidèle à l'Évangile, en particulier :
 - Plus libre de la tentation du pouvoir et de l'argent
 - Gouvernée sur la base de la responsabilité collégiale des évêques du monde
 - Donnant aux laïcs, surtout aux femmes et aux jeunes, une place digne de ce qu'ils peuvent apporter à l'évangélisation
 - Plus sensible à toutes les formes d'oppression et de violence
 - Plus soucieuse des besoins des pauvres
 - Agissant pour rapprocher toutes les Églises chrétiennes dans une annonce commune de Jésus-Christ et les personnes de bonne volonté de toutes convictions et cultures en vue de favoriser la paix et la fraternité
 - En un mot, attentive aux espoirs des hommes et des femmes de notre temps
5. Rappelant ses résolutions du congrès de 2009 invitant les anciens élèves des trois pays de la région des Grands Lacs africains à engager entre eux un processus de vérité et de réconciliation et appelant à la création d'un établissement d'enseignement supérieur des Jésuites dans la région,
 - se félicite de la bonne mise en pratique de ces résolutions grâce aux efforts remarquables des associations des anciens du Burundi, du Rwanda et de la République démocratique du Congo, soutenus par plusieurs pères jésuites et par le vice-président de l'Union Alain Deneef
 - se réjouit en particulier de l'avancement du projet d'école supérieure de gestion à Bujumbura
 - s'engage à faire tous les efforts pour mener ces deux engagements jusqu'à leur plein aboutissement.
6. Convient de créer un réseau plus efficace parmi les anciens élèves et la famille jésuite en général intégrant des outils en ligne de façon à permettre le partage des besoins, des compétences, du temps et de toutes autres ressources
7. Convient de chercher des fonds permettant à des étudiants talentueux mais économiquement défavorisés d'accéder à l'éducation jésuite, à charge pour eux de rendre en échange un service à la société
8. Convient que les futurs congrès devraient offrir d'autres modes de participation de groupe et d'interaction, en organisant par exemple un visionnage préalable de certaines conférences en vidéo, afin de disposer de davantage de temps pour les discussions, et/ou des possibilités d'examiner le suivi des résolutions antérieures.
9. S'engage à mieux communiquer sur ses objectifs, sa gouvernance et ses réalisations, afin de mieux informer ses membres, d'inciter davantage d'anciens à la rejoindre et d'aider le réseau jésuite au sens large à être plus conscient de ce qui se passe globalement.
10. S'engage à contribuer à la rénovation de la pédagogie jésuite, suivant l'appel du Père Général, tant pour les enfants que pour les adultes.
11. Demande aux participants au congrès de faire connaître ce qui s'y est passé à au moins quatre autres anciens élèves et de s'engager eux-mêmes sur ses valeurs et ses idéaux.
12. S'engage à chercher des moyens d'impliquer davantage de jeunes anciens dans sa gouvernance, ses activités et ses congrès.
13. Souhaite fermement que tous les futurs congrès incluent des expériences destinées aux jeunes dont les résultats seront présentés à l'assemblée générale. Expresses the strong wish that all future congresses include youth experiments, whose results will be presented to the general assembly.



Les membres du Conseil de l'Union Mondiale des anciens et anciennes élèves des Jésuites

La structure de l'Union Mondiale des anciens et anciennes élèves des Jésuites a été exposée dans la 1^e édition du Jesuit Alumnus:

http://www.e-wuja.org/en_1_12.php

Depuis lors, de nouveaux membres ont été nommés lors du 8^e Congrès de l'Union Mondiale qui s'est tenu à Medellin en août 2013. Leur mandat court jusqu'au mois d'août 2017 (9^e Congrès).



Alain Deneef,

Président de l'Union Mondiale des Ancien(ne)s Elèves des Jésuites (UMAJ)

Diplômé du Collège Saint-Michel, Bruxelles, Belgique en 1978

Email : deneef@skypro.be

Profession : Administrateur de sociétés & Consultant, Animateur de Mouvements Citoyens

Résidence : Bruxelles, Belgique



Adesina Augustine (Sina) Buraimoh - Ademuyewo,

Vice-Président de l'Union Mondiale des Ancien(ne)s Elèves des Jésuites (UMAJ)

Diplômé de Saint Joseph's College Philadelphia (BS) - USA en 1973

Email : burade49@yahoo.co.uk

Profession : Chairman, Brands International Company Ltd

Residence : Lagos, Nigéria



Carlos Maria Gianicolo,

Secrétaire Général de l'Union Mondiale des Ancien(ne)s

Elèves des Jésuites (UMAJ)

Diplômé de Colegio del Salvador – Buenos Aires - Argentina en 1975

Email : carlos.gianicolo@exalumnodelsalvador.org.ar

Profession : Consultant en affaires maritimes & combustibles

Résidence : Buenos Aires, Argentine



Ronald D'Costa,

Trésorier de l'Union Mondiale des Ancien(ne)s

Elèves des Jésuites (UMAJ)

Diplômé de Loyola School, Jamshedpur - India (High School) en 1964

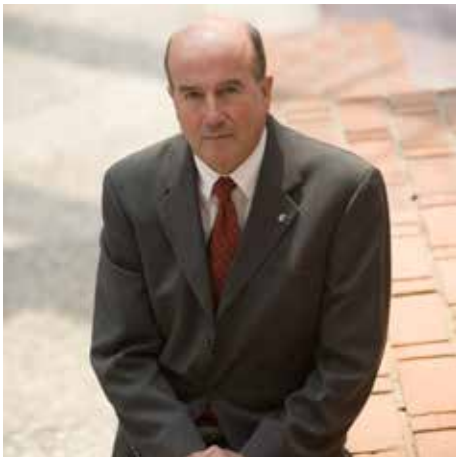
B.A. (Hons.): St. Joseph's College, Darjeeling - 1968

PG Business Management : XLRI (Xavier Labour Relations Institute),
Jamshedpur - 1970

Email : ronald48@rediffmail.com

Profession : Hotelier & travailleur social

Résidence : Jamshedpur, Inde



RP Jose Morales Orozco sj,

succédant au RP William Currie sj comme Conseiller Spirituel

Diplômé de Pontificia Universidad de Comillas, Madrid, Espagne
(Docteur en Théologie)

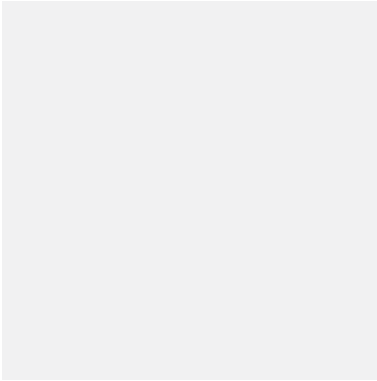
Email : jose.morales@ibero.mx

Profession: Ancien Supérieur de la Province du Mexique, ancien
président de l'université Iberoamericana de Mexico City, ancien
assistant du Père Supérieur Général Kolvenbach pour la formation des
jésuites

Résidence: Mexico City, Mexique

Les douze représentants régionaux sont :

Afrique



Emile Boweya,

Membre du Conseil de l'Union Mondiale représentant l'Afrique

Diplômé du Collège Boboto à Kinshasa en République Démocratique du Congo en 1962

Email : emile_boweya@yahoo.fr

Profession : retraité depuis 2009 de la Banque Congolaise du Commerce Extérieur République Démocratique du Congo

Résidence : Kinshasa, République Démocratique du Congo (RDC)



Roger Gateretse,

Membre du Conseil de l'Union Mondiale représentant l'Afrique

Diplômé de Collège du St Esprit à Bujumbura - Burundi en 1982

Email : gate.rog@gmail.com

Profession : Company Manager

Résidence : Bujumbura, Burundi

Asie de l'Est



Pak Heung (Peter) Wong,

Membre du Conseil de l'Union Mondiale représentant l'Asie Orientale

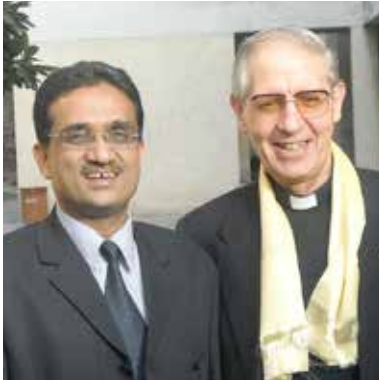
Diplômé de - Wah Yan College, Hong Kong en 1958

E-mail : sheldav@netvigator.com

Profession : Administrateur de sociétés, Avocat

Résidence: Hong Kong, Chine

Asie du Sud



Naresh Gupta,

Membre du Conseil de l'Union Mondiale représentant l'Asie du Sud,
Président de la Fédération Nationale des associations d'anciens et anciennes
élèves des jésuites d'Inde

Diplômé de St. Xavier's College à Kolkata Inde en 1982

Email : gupta.nareshkr@gmail.com

Profession : Propriétaire et Administrateur de Primex resin (India) Pvt. Ltd.
(Polyester resin - Fiber Glass Manufacturing

Résidence : Calcuta, Inde



Krishna Kumar Vihj,

Membre du Conseil de l'Union Mondiale représentant l'Asie du Sud

Diplômé de St Xavier's High School, Ahmedabad, Inde en 1964

Email : krishnakumarvihj@gmail.com

Profession : retraité fonction de direction - secteur de la marbrerie

Résidence : Ahmedabad, Inde

Europe



Natalia Encolpio,

Membre du Conseil de l'Union Mondiale représentant l'Europe

Diplômée de Istituto Massimiliano Massimo à Rome en Italie en 1981

Email : encolpionatalia@yahoo.com

Profession: Journaliste

Résidence : Rome, Italie



Hans Hammerschmied,

Membre du Conseil de l'Union Mondiale représentant l'Europe

Diplômé du Kollegium Kalksburg en Autriche en 1971

Email : hammerschmied@hnp.eu

Profession : Comptable Professionnel Agréé

Résidence : Vienne, Autriche

Amerique Latine



Pedro-Pablo Diaz,

Membre du Conseil de l'Union Mondiale représentant l'Amérique Latine
Diplômé du Colegio San Ignacio, Santiago de Chili, Chili, en 1965

Email : ppdiaz@ko2.cl

Profession : CEO Ko2

Résidence : Santiago de Chili, Chili



Silvio Piza,

Membre du Conseil de l'Union Mondiale représentant l'Amérique Latine
Président de la Confédération Latino Américaine des associations d'anciens et
anciennes élèves des jésuites
Diplômé de Colegio Sao Luis à Sao Paulo au Brésil en 1970

Email : stpiza@gmail.com

Profession : Consultant Financier (Partenaire chez of Consulcon Consulting and
Accounting)

Résidence : Sao Paulo, Brésil

Moyen-Orient



Nagy el-Khoury

Membre du Conseil de l'Union mondiale représentant le Moyen-Orient
Diplômé du Collège Notre-Dame de Jamhour, Beyrouth, Liban, en 1973, et de
l'Université Saint-Joseph, Beyrouth, Liban

Email : nagy_khoury@ndj.edu.lb

Profession: Directeur des Relations internationales du Collège Notre-Dame de
Jamhour

Résidence: Beyrouth, Liban

Amerique du Nord



Frank Brady,

Membre du Conseil de l'Union Mondiale représentant l'Amérique du Nord
Diplômé de John Carroll University, Cleveland, Ohio, Etats-Unis d'Amérique en 1970

Email : fjbradyjr@aol.com

Profession : Retraité de General Motors

Résidence : Détroit, Etats-Unis



David G. Clifford II,

Membre du Conseil de l'Union Mondiale représentant l'Amérique du Nord
Diplômé de John Carroll University, Cleveland, Ohio, Etats-Unis d'Amérique en 1987

Email : daveclifford@att.net

Profession : CEO Business Consultant, Professeur adjoint

Résidence : Cleveland, Etats-Unis

Oceania



Andrew Horsley,

Membre du Conseil de l'Union Mondiale représentant l'Océanie
Diplômé de Saint Ignatius' College, Riverview, Sydney, Australia en 1968

Email : andrew@horsley.com.au

Profession : Consultant en Management

Résidence : Neutral Bay (Sidney), Australie

Vous pouvez trouver les statuts de
l'Union Mondiale en cliquant ici :
<http://www.wuja.org/index.php/statutes>



Experiments Medellin - 2013

Patricia Ndagano

Diplômée du Collège Alfajiri, Bukavu, RDC en 2007

E-mail : patricia.ndagano@gmail.com

Profession : Fonctionnaire

Résidence : Kinshasa, RDC

“ Etant de nature timide, cet accueil chaleureux, qui m’a ouvert les portes du pays, ce sourire sincère, m’ont réellement facilité l’intégration et m’ont permis de me sentir chez moi en Colombie.

Pendant quatre jours, du samedi 10 au mercredi 14 août 2013, j’ai partagé avec les jeunes ex alumni de 4 coins du monde, une 2ème expérience de vie qui m’a édifiée.

De prime abord, j’ai été énormément frappée par une grande qualité manifestée par les Colombiens; une qualité que je ne saurais omettre : l’hospitalité ou mieux la courtoisie en général, accompagnée toujours d’un large sourire.

Etant de nature timide, cet accueil chaleureux, qui m’a ouvert les portes du pays, ce sourire sincère, m’ont réellement facilité l’intégration et m’ont permis de me sentir chez moi en Colombie.

Je suis de la RD Congo. Ma langue officielle est le français. Je parle aussi anglais. Après avoir passé quelques journées de tourisme dans ce pays où presque tout le monde ne parle qu’espagnol, je me demandais comment allaient se passer les expériences, quel en serait le visage ? Comment se passeraient les échanges avec ceux que je rencontrerais ? Comment je pouvais réellement apprendre des Colombiens, si nous parlions deux langues différentes.

J’ai rapidement été apaisée, une fois arrivée à Mandallay ; village où se sont passés nos expériences. J’ai vite compris que la langue ne pouvait constituer un frein pour moi car elle n’était pas le seul moyen de communication à ma disposition. J’ai réalisé que c’est par notre nature même qu’on peut réellement apprendre au prochain, donner au prochain. Que c’est dans la manière d’être et de vivre, dans la manière de se donner dans les rapports avec autrui ; dans les égards et les considérations que l’on témoigne spontanément aux autres, que nous pouvons les rendre capables de se transformer par eux mêmes.

Et ceci, je l’ai appris des enfants. Ces enfants avec qui j’ai partagé de réels moments de joie en jouant au football;

ces autres enfants qui se sont amusés à maquiller et à peindre mon visage ; ces enfants qui ont accepté de partager ma culture dans une ambiance gaie, en apprenant une chanson en langue ‘swahili’ et une danse du ‘Bushi’, ma tribu ; ce sont ces petits enfants avec qui je m’exprimais en mimique ou encore en nous égayant avec des jeux enfantins dans la cour de la paroisse de Mandallay, paroisse du diocèse de Caldas, où nous avons été reçus et encadrés par le curé Diego et tous les paroissiens à qui je dis au nom de tous : Merci !



Je pense que c’est en cela que réside le vrai partage, celui d’offrir aux autres ce que nous sommes.

Je me rappelle d’une matinée pluvieuse au cours de laquelle, avec les autres jeunes, j’ai été accompagner une soeur missionnaire pour donner l’eucharistie aux malades qui ne peuvent se rendre à la messe à l’Eglise. Cette expérience a été pour moi l’une des plus émouvantes.

En effet, comment ne pas s’émouvoir à la vue de ces personnes abandonnées à leur propre sort, qui mènent une vie si misérable, qui s’entassent pour pouvoir survivre, qui n’arrivent à bien manger que lorsque la chance leur a souri et qui, malgré ces conditions de vie, gardent toujours le sourire large et la Foi ferme en Dieu. Ils ne laissent pas s’éteindre l’espérance dans leurs vies. Cette espérance dont ne cesse de nous parler le pape François.

“ je l’ai appris des enfants. Ces enfants avec qui j’ai partagé de réels moments de joie en jouant au football; ces autres enfants qui se sont amusés à maquiller et à peindre mon visage ; ces enfants qui ont accepté de partager ma culture dans une ambiance gaie, en apprenant une chanson en langue ‘swahili’ et une danse du ‘Bushi’, ma tribu.



La tasse de café qu’elles nous présentaient parfois a eu une grande signification pour moi et a suscité même un questionnement profond.

“ Cette vieille dame, ce jeune garçon qui m’a proposé la tasse de café m’ont appris que tout le monde peut donner

Je me suis sentie coupable de mon insouciance, du manque de compassion devant de telles personnes, très nombreuses pourtant dans les quartiers populaires de la ville où j’habite, la ville de Bukavu en province du Sud-Kivu. Ces personnes que je croise quotidiennement à tous les coins de rue et auxquelles je ne prête cependant pas d’attention parce qu’étant très préoccupée par mes propres soucis.

Cette vieille dame, ce jeune garçon qui m’a proposé la tasse de café, m’ont appris que tout le monde peut donner. Comme le disent certains, la plus belle femme du monde ne peut donner que ce qu’elle a. Sur le même sujet, un proverbe Congolais dit que : « Si tu as de nombreuses richesses, donne ton bien ; si tu possèdes peu de richesses, donne ton cœur. » Il n’est pas question d’attendre de devenir riche ou voir se réaliser tous ces projets ; attendre de pouvoir gagner beaucoup d’argent pour se mettre réellement au service des autres. Ce n’est pas l’argent qui compte le plus mais plutôt l’humanité en soi. Sinon pourquoi toutes ces personnes continueraient à paraître heureuses dans ce monde plein d’injustices ?

Un autre aspect que je voudrais relever ici est la fraternité dans laquelle nous avons vécu pendant les expérimentations. Nous nous connaissions à peine - mis à part certains jeunes avec qui j’ai été aux expérimentations du congrès de Bujumbura en 2009. Ces expérimentations organisées au Burundi avec les jeunes du Lycée Saint Esprit, au Rwanda et en RD Congo dans ma ville avec les jeunes du collège Alfajiri, nous avaient permis de comprendre que nous étions une Force, une Grâce pour la jeunesse, et un avenir meilleur pour tous ceux qui veulent vivre l’Amour et le Service pour la plus grande gloire de Dieu. Je ne saurais exprimer le plaisir qui a été le mien de les revoir encore une fois. A Mandallay, nous avons vécu ensemble dans une grande salle. Nous avons dormi côte à côte, nous avons partagé lit, douche, tables, nourriture : nous étions et resterons frères.

Cette expérience m’a aidé à comprendre que tous les élèves des Jésuites étaient un : un seul corps, dans une chapelle pour reprendre les mots du Révérend Père Général. Cet aspect qui nous différencie des autres, l’Unité, doit être conservée, protégée et promue. Nous sommes tous les mêmes, malgré nos différences, nos origines, nos cultures et cette complexité nous permettrait de faire avancer notre humanité.

On m’a demandé de faire un témoignage de ce que j’ai vécu, ressenti, appris pendant les quatre jours des expérimentations, je ne saurais être exhaustive parce que l’expérience a été d’une grande complexité.

” Père Arrupe nous dit: «on ne peut pas parler des pauvres sans avoir fait l’expérience avec les pauvres ». Je souhaite

vivement à d’autres jeunes d’avoir prochainement cette occasion qui nous a été offerte de pouvoir partager des moments chaleureux avec les plus démunis.

Comme me le rappelait encore une amie hier, les vrais héros sont souvent dans l’ombre. A Vous tous, Eric de Langsdorff, Charles Bisimwa, Alain Deneef, François-Xavier Camenem, Naresh Gupta, feu Tom Bausch et vous tous anciens du collège Alfajiri, je dis Merci pour cette expérience que vous avez rendue possible. Parce que vous avez accepté d’être les instruments que Dieu voulait utiliser, je suis ici. Je remercie aussi mes compagnons et compagnes des expérimentations : Mulinganya Kelly-Grace avec qui, main dans la main, nous avons commencé la préparation de ce voyage depuis des mois; Luza Bustamante qui est devenue plus qu’une soeur pour moi, Juan Camilo, Sébastien Schindler, Fabio Campos, Daniel Vasquez, Estephania Chamaro, Ana Vasquez, Jaime Zea, Kelly Montoya, Estefii Montoya, Julie et vous tous avec qui nous avons passé ces merveilleux expérimentations. Je remercie enfin tous ceux qui, de près où de loin, m’ont permis de faire cette expérience.

Je finis mon allocution par ces mots du Pape : Vous, chers jeunes, vous êtes particulièrement sensibles aux injustices, mais souvent vous êtes déçus par des faits qui parlent de corruption, de personnes qui, au lieu de chercher le bien commun, cherchent leur propre intérêt. À vous aussi et à tous, je répète : ne vous découragez jamais, ne perdez pas confiance, ne laissez pas s’éteindre l’espérance. La réalité peut changer, l’homme peut changer. Cherchez, vous les premiers, à apporter le bien, à ne pas vous habituer au mal, mais à le vaincre. L’Église vous accompagne. »

Puisse ces phrases nous guider dans tout ce qui nous arrivera. Qu’à la suite de St Ignace de Loyola, avec tous ceux qui se retrouvent sur notre parcours, nous soyons des instruments de Paix, de Justice, d’Espérance et d’Amour pour la Plus Grande Gloire de Dieu.

“ A Mandallay, nous avons vécu ensemble dans une grande salle. Nous avons dormi côte à côte, nous avons partagé lit, douche, tables, nourriture : nous étions et resterons frères. Cette expérience m’a aidé à comprendre que tous les élèves des Jésuites étaient un : un seul corps, dans une chapelle pour reprendre les mots du Révérend Père Général

”



Le RP Jose Morales Orozco sj succède au RP Bill Currie sj comme conseiller spirituel de l'Union Mondiale des anciens de Jésuites (UMAJ)

Par Michel Jadot, rédacteur en chef

Diplômé du Collège Saint-Michel, Bruxelles, Belgique en 1970

chiefeditor@wuja.org

Profession : Administrateur de sociétés

Résidence : Luxembourg, Grand Duché de Luxembourg

Le 19 avril 2014, le RP Bill Currie, sj, conseiller spirituel de l'Union Mondiale annonçait la nomination par le RP Nicolas, Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, du RP Jose Morales Orozco sj pour lui succéder.

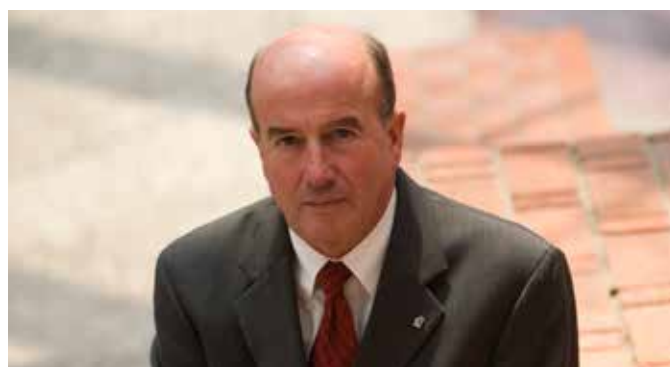
« Le RP Morales nous apporte une expérience extraordinaire: ancien supérieur de la Province du Mexique, ancien président de l'université Iberoamericana de Mexico City, ancien assistant du Père Supérieur Général Kolvenbach pour la formation des jésuites, il apportera sans aucun doute une contribution très précieuse à la famille des anciens et anciennes des jésuites (l'Union Mondiale) alors qu'elle se dirige vers une nouvelle naissance » écrit-il.

«Laissez-moi vous remercier pour la joie et le privilège qui furent miens de travailler avec vous ces quatre dernières années. Je suis profondément reconnaissant pour l'esprit d'amitié et de coopération dont vous avez fait montre à mon endroit et je ne doute pas que vous continuiez à travailler avec mon successeur, en vous efforçant d'activer le formidable potentiel de bienfaisance de l'Union Mondiale dans le monde. Souvenez-vous de moi dans vos prières et soyez sûrs que je me souviendrai de vous dans les miennes. Que Dieu vous bénisse, vous et l'Union Mondiale ! »

Alain Deneef, le président de l'Union Mondiale des Anciens des Jésuites (UMAJ), a exprimé toute sa reconnaissance et sa gratitude au RP Bill Currie sj pour sa contribution, ses efforts et son engagement durant les quatre années de son mandat de conseiller spirituel de l'UMAJ. En dépit de la distance, le RP Currie sj a toujours fait le voyage du Japon où il habite, pour participer aux réunions, démontrant par là son engagement entier pour l'UMAJ. Celle-ci adresse au RP Currie sj ses meilleurs vœux pour la continuation de sa mission à Tokyo.

Au même instant, le Conseil de l'UMAJ accueille chaleureusement le RP José Morales Orozco sj et se réjouit qu'il rejoigne ses rangs en cette période particulièrement intéressante de son développement.

Le RP José Morales Orozco sj a rejoint la Compagnie de Jésus à la fin de son enseignement secondaire. Il obtint un



diplôme de Littérature à l'Instituto Libre de Literatura et un diplôme de Philosophie à l'Instituto Libre de Filosofia y Ciencias. En 1975, il obtint un diplôme de Théologie au Colegio Máximo Cristo Rey de Mexico City. La même année, il fut ordonné prêtre et nommé recteur académique à l'Instituto Libre de Literatura à Puerto Grande, Jalisco, Mexico. Plus tard, en 1982, il rejoignit la Pontificia Universidad de Comillas à Madrid où il obtint son doctorat en théologie avec sa thèse "The Epistemology of Theology in the Puebla Documents".

A son retour à Mexico, il fut nommé Recteur de l'Instituto Libre de Filosofía y Letras et Supérieur du Philosophat de la Compagnie de Jésus. Il fut nommé Provincial de la province jésuite de Mexico en 1989 et servit en cette capacité jusqu'en 1995.

Il fut aussi président de la Conférence des prêtres et nonnes mexicains et président de la Conférence des Provinciaux d'Amérique du Nord de 1990 à 1995.

A la fin de ce mandat de Provincial, le RP Peter-Hans Kolvenbach sj, Père Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, l'appela pour être son conseiller général en charge de la formation des Jésuites et de la promotion des vocations.

Le 8 juillet 2004, le Dr. Morales fut élu Recteur de l'Universidad Iberoamericana à Mexico City pour la période 2004-2008 et ce mandat fut prolongé de deux ans.

L'Association des Universités confiées à la Compagnie de Jésus en Amérique Latine, l'élut Président pour la période de 2009 à 2011.

Outre l'espagnol, le Dr Morales parle grec, latin, anglais, français et italien.



Le Conseil de l'Union Mondiale s'est réuni à Cleveland les 13 & 14 mai

Par Dave Clifford, Président du comité organisateur du 9e Congrès de l'UMAJ à Cleveland en 2017

Diplômé de la John Carroll University à Cleveland aux Etats-Unis en 1987

daveclifford@att.net

Profession : Consultant en recherche de cadres d'entreprises.

Résidence : Etats-Unis

Le Conseil de l'Union Mondiale se réunit à intervalles réguliers.

Le but de ces réunions est de faire le suivi des résolutions du congrès précédent, d'informer les délégués du progrès des projets en cours, de décider de nouveaux projets et de préparer le prochain congrès.

La dernière réunion du Conseil de l'Union Mondiale s'est tenue à Cleveland en Ohio les 13 et 14 mai 2014. Parmi les sujets traités, le point essentiel fut le lancement de l'organisation du 9e congrès de l'Union Mondiale à Cleveland en 2017.

La veille, le lundi 12 mai a été consacrée à un tour de la ville de Cleveland et à la visite des endroits où pourraient se tenir les diverses réunions et manifestations du Congrès y compris la John Carroll University et la St. Ignatius High School. Le Rock n Roll Hall of Fame ainsi que le stade municipal ont également été visités ainsi que la Maison de retraite Jésuite et la Walsh Jesuit High School, St. Martin de Poire et la paroisse du Gesu. Les réunions se tenaient au Marriott à Key Center.

Plusieurs sujets seront évoqués pour 2017:
Innovation globale en matière de soins médicaux,
Construire des Associations d'Anciens et Anciennes fortes et des fonds de financement, la justice sociale au Tim Russert Center for Communications (John Carroll University).

Un concert de rock catholique pourrait être donné au Rock and Roll Hall of Fame.

Voilà quelques sujets.





Homage à deux past-présidents, Fabio Tobon et Tom Bausch

Par Bernard Thompson, Ancien Président, Administrateur de British Jesuit Alumni/ae Charitable Trust

Diplômé de Mount St Mary's College, Royaume-Uni, en 1962

thompson.bernard2@btinternet.com

Profession : Officier en Logistique de la Royal Air Force retraité

Résidence : Royaume-Uni

Le 8e Congrès de l'Union Mondiale des Anciens et Anciennes Elèves des Jésuites qui s'est tenu à Medellin en 2013 avait pour Fabio Tobon et Tom Bausch une très grande signification et une immense importance.

Fabio Tobon, past-président de l'Union mondiale de 1997 à 2003, était le président du comité d'organisation du Congrès qui allait se tenir dans son pays, la Colombie.

Tom Bausch en aurait été le président et cela eût été le couronnement de son mandat de quatre ans en tant que président de l'Union mondiale (à partir de 2009).

Ces deux grands meneurs d'hommes étaient, à bien des égards, des personnes sans prétention qui ont pris le rôle de président parce qu'ils se trouvaient être les bonnes personnes au bon moment et que tous deux ont mis l'Union mondiale avant leur association locale.

Fabio a repris les rênes de John Bowie en tant que président. John avait entrepris de séparer le rôle de président de l'Union Mondiale de celui d'organisateur du Congrès ce qui facilita le fonctionnement de l'organisation. Cela permit à Fabio, lorsqu'il a repris la présidence, de se concentrer sur la modernisation de l'Union Mondiale et de veiller à ce ravis de que les personnes qui se présentaient à l'élection au Conseil de l'Union Mondiale se rendent compte qu'ils avaient une responsabilité et n'étaient pas là pour la gloire. Fabio a donné du travail à chacun des membres du Conseil et a constamment encouragé chaque membre à achever et à faire rapport sur ce qu'ils avaient fait. Il a assuré un lien permanent avec la Compagnie par l'organisation de réunions avec le délégué du Père Général (à l'époque le père Duminuco SJ), au moins une fois par an pour discuter du travail de l'Union Mondiale et sa mise en phase avec les objectifs de la Compagnie. En tant que vice-président, je faisais partie de ces réunions et je peux témoigner du bénéfice qu'en a retiré l'Union Mondiale.

Nous sommes toujours repartis très inspirés par les propos du Père Général et par l'intérêt qu'il avait montré dans le travail de l'Association des anciens des jésuites. Ces réunions ont abouti à la réunion historique à Rome lorsque le Conseil s'est réuni pour la première fois entre deux congrès pendant plusieurs jours et a produit les statuts de l'Union Mondiale. Ce fut sans doute la plus grande réussite de Fabio pendant sa présidence. Cela et le travail qu'il a fait dans la poursuite des travaux de John Bowie en faisant connaître l'Union Mondiale a un public plus en plus nombreux.

Quand Tom a pris la présidence à Bujumbura, au Burundi en 2009, il a apporté une nouvelle approche. Il a

continué à veiller à ce que le Conseil de l'Union mondiale se réunisse aussi souvent que possible, mais il a aussi introduit, avec l'aide de son vice-président, une technologie moderne afin de permettre à ceux qui ne pouvaient être présents physiquement de participer par le biais de conférences téléphoniques. Il a aussi œuvré pour la sensibilisation Américaine du Nord à l'Union mondiale, une tâche qu'il avait commencée avant même de devenir président. Mon souvenir le plus frappant de Tom était son infinie patience. Peu importait si les choses n'allaient précisément comme prévu, il guidait lentement le débat de sorte que les objectifs étaient toujours atteints. Au cours de ma propre présidence, je me souviens de ses encouragements quand les choses n'allaient pas comme je l'avais prévu et les conseils qu'il a pu donner de par sa vaste expérience des choses. Ces conseils, il ne les imposait jamais, mais les donnait librement quand on les lui demandait. Tom était vraiment ignatien, un homme pour les autres et cela s'est manifesté non seulement dans son travail avec l'Union Mondiale, mais aussi dans tous ses autres engagements volontaires et professionnels.

J'ai emprunté le texte qui suit (avec quelques modifications mineures) sur le site Web de l'Université de Marquette dont Tom était doyen émérite. Tom a été doyen du collège de 1978 à 1993 et a continué à enseigner en tant que professeur de gestion à Marquette jusqu'en 2010. Il était fervent partisan de la doctrine sociale catholique dans les affaires et la gestion et a eu une brillante carrière centrée sur la collaboration avec les universités jésuites et la Compagnie de Jésus dans le monde entier. Parmi de nombreuses autres fonctions, Tom a aussi été président de l'Association pour Advance Collegiate Schools of Business, co-fondateur et directeur exécutif de l'Association internationale des écoles de commerce jésuites et président national de la Communauté Vie Chrétienne. En dépit de tous ces engagements, la vraie passion de Tom dans la vie était sa famille et j'ai eu le plaisir de séjourner avec lui et Bernadine, Bernie, en 2008. Comme Peter, l'un de ses fils, le déclarait: « Mon père voulait que chacun profite de la vie autant que lui ».

En ce moment triste pour l'Union Mondiale notre plus grand hommage à ces deux hommes sera de continuer leur œuvre et à l'offrir pour eux. Dans le même temps, nos pensées et nos prières vont également à leurs familles qui ont perdu des gens merveilleux.



En « Europe de la poignée de main » La fraternité Stanislas Kostka



Par Xavier Griffé, S.J

Diplômé du Collège Saint-Servais, Liège, Belgique en 1961 (Mathématiques Spéciales en 1962).
x.griffe@helmo.be

Profession : Ancien directeur de l'Institut Gramme, Liège, Belgique, Fondateur de la FSK

Résidence : Liège, Belgique

La Fraternité Stanislas Kostka prit naissance en Belgique, à Angleur (Liège) en juillet 1991, dix-huit mois après la chute du « mur européen ». Son objectif initial ? Porter aide, durant la guerre des Balkans, aux victimes de l'éclatement de l'Ex-Yougoslavie.

Les anciens élèves de plusieurs collèges de Belgique-Sud se souviennent de l'opération « Un toit par toi » qui les mobilisa. Le résultat ? Vingt-huit toits reconstruits à Gruda, village à l'extrême sud de la Croatie incendié en 1992, l'envoi d'appareils électroménagers aux familles les plus sinistrées (lessiveuse, cuisinières etc...), le développement d'une coopérative équipée de douze machines agricoles et, de façon plus tangible, trois chantiers de reconstruction de maisons auxquels une trentaine de jeunes Belges de nos collèges et universités prirent part, durant leurs vacances d'été.

Des relations, nouées en ce temps, perdurent aujourd'hui entre Gruda et la F.S.K. Pour ceux qui participèrent aux camps de travail comme pour les habitants de ce village qui les accueillirent, le mythe de l'intégration de mentalités européennes différentes devenait réalité.

Mais, pendant ce temps du début des années '90, un autre projet prenait corps : la constitution de bourses d'études pour permettre à des jeunes d'Europe centrale et orientale de venir faire des études supérieures en Belgique. Des familles belges séduites par le projet hébergèrent chez elles les premiers étudiants pendant que des professeurs et personnes de nos institutions les aidaient à élaborer leur programme d'études. Vingt ans plus tard, le bilan des activités de la F.S.K. confirme l'intention de ses débuts.

Après des siècles de conflits et de déchirements, l'initiative et le courage de quelques états européens eurent un effet catalyseur qui mit fin à la barrière européenne tout aussi symbolique que dramatique : le mur tombait enfin le 9 novembre 1989 ! Cette « victoire sur la division » supposait qu'elle soit soutenue par une mobilisation rapide de forces positives quelles qu'en soient

les origines. La célèbre parole de J.F. Kennedy lors de son investiture le 20 janvier 1961 refaisait surface dans la mémoire des nouveaux européens que nous allions devenir : « Ne te demande pas ce que l'État fait pour toi, mais plutôt ce que tu fais pour l'État ».

A la F.S.K., la question se posait comme un défi : « En tant que personne privée, groupement associatif, entreprise industrielle ou école supérieure, nous avons à faire quelque chose mais quoi ? » Dans une Europe, solidement enracinée dans la culture chrétienne, la F.S.K. entendait servir la cause de la solidarité en s'ouvrant à tous les hommes de bonne volonté dans le respect de leurs convictions ; le leit motiv fut vite choisi « Europe de la Poignée de Main » ! Nous étions en octobre 1991 sans moyens matériels, mais avec un projet dans la ligne des deux dimensions personnelles, - cœur et esprit -, que nos maîtres nous avaient confiées : la F.S.K. essaierait d'apporter sa participation par des « formations universitaires » et des « aides concrètes en terres de pauvreté ».



Des formations universitaires.

A des jeunes de l'Est-européen, la F.S.K. proposait une formation d'enseignement supérieur en Belgique. Ils pourraient ainsi devenir les formateurs de nouvelles générations, les fondateurs d'entreprises nouvelles, les

moteurs de la relance économique, les pourvoyeurs d'emplois et donc les acteurs sociaux indispensables au développement de leurs pays tels que l'Europe entière en a besoin de l'Atlantique à l'Oural.

Le programme de la F.S.K. fut notamment relayé lors de deux Congrès des Associations d'Anciens Elèves des Pères Jésuites : celui de Bruxelles en 1993 et celui de Malte en Novembre 2001. La tradition ignacienne, restée vive dans nos associations d'anciens, fut ensuite à la base de l'effet multiplicateur des résultats, au bénéfice, peut-on penser, d'une Europe qui cherche de nouveaux leaders pour se développer dans ses axes sociaux, spirituels et professionnels.

Un projet, donc, qui envisageait un partenariat avec des citoyens d'Europe Centrale libérés des contraintes d'un demi-siècle afin d'œuvrer ensemble à la « formation d'hommes et de femmes pour les autres » et favoriser les échanges culturels entre les futurs cadres des pays concernés et nos Grandes Ecoles et Universités. Les atouts des Collèges dans l'ouverture des mentalités aux enjeux européens nouveaux et le rôle privilégié des associations d'anciens élèves dans leur mission au service de l'homme - « En Todo Amar y Servir » - furent à la base du développement de la F.S.K. et de l'espoir de voir fleurir des échanges européens d'un type nouveau ; en cela, elle s'inscrivait dans la tradition de l'enseignement secondaire et universitaire de la Compagnie de Jésus.

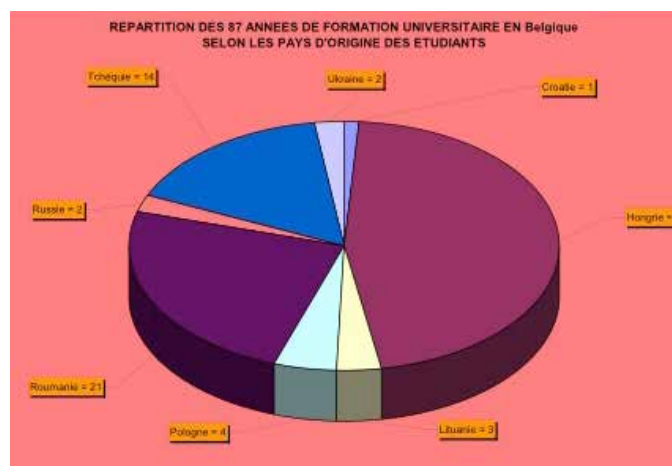


Du côté des étudiants, le programme supposait évidemment l'aptitude des candidats mais aussi leur engagement à rallier les objectifs humains et sociaux de la Fraternité. C'est bien à des volontaires qu'elle s'adressait, en effet, pour faire le saut « dans l'inconnu de l'autre côté du mur... » pour le temps de leurs études en Belgique, s'engageant à réintégrer ensuite leur pays. A eux d'y témoigner par leur vie professionnelle et familiale l'esprit de service et d'entraide qui prévalut à leur accueil.

Pour garantir au mieux l'exécution du projet, des personnes privées qui connaissent bien la F.S.K., furent contactées dans les sept pays d'origine des premiers candidats. Ces antennes restent actives en Hongrie (Budapest), en Lituanie (Kaunas), en Pologne (Cracovie), en Roumanie (Constanta), et en Tchéquie (Milevsko). En Hongrie, en particulier, un partenariat actif s'est constitué avec l'Akademia Ferenc Faludi, œuvre de la Compagnie de Jésus à Budapest ; c'est avec elle et les FSKistes Hongrois, venus faire leurs études en Belgique, que se développe, depuis l'année 2006, la sélection des candidats Hongrois à une bourse d'études.



Durant ces vingt années de la F.S.K., 60 étudiants bénéficièrent d'une bourse d'études d'une ou plusieurs années ; ils totalisent entre eux 87 années de formation dans l'enseignement supérieur belge. Elles se répartissent comme suit : 40 en Hongrie, 3 en Lituanie, 4 en Pologne, 21 en Roumanie, 2 en Russie, 14 en Tchéquie, 2 en Ukraine et 1 destinée à une famille sinistrée de Croatie durant le conflit des Balkans. Ces bourses d'études furent financées soit par des personnes privées, soit par des groupements associatifs dont, en majorité, des associations d'anciens élèves des jésuites de la Province de Belgique Méridionale, soit par des entreprises industrielles.



Des aides concrètes en terres de pauvreté et de nécessité

Parallèlement à l'accueil de ces étudiants, la F.S.K. développa un réseau d'assistance humanitaire dans des « pays de pauvreté ou de nécessité ». Elle y prit en charge des programmes ponctuels dont l'exécution fut assurée sur place par des jésuites ou des anciens élèves des collèges. En cela aussi, elle fut aidée par des personnes privées et des actions d'entraide menées par les élèves de nos collèges ; ce fut, en particulier, le cas du collège belge Saint-Paul de Godinne dont les élèves prenaient ainsi conscience des réalités dramatiques de régions du globe dépourvues de l'essentiel.

Si en 1996-1997, la F.S.K. put inscrire à son programme la scolarisation de vingt-six orphelines et enfants pauvres de Calcutta, l'année suivante, elle se tournait vers Haïti où fut installé par un ancien de l'Institut Gramme de Liège un monte-charge pour soulager le travail féminin d'exploita-

tion d'une carrière, une table vibrante pour la fabrication de blocs à béton ainsi qu'une presse pour graines oléagineuses. En 1998-1999, six rickshaw motorisés furent fournis à des familles pauvres de Bombay et de Madras. En 1999-2000, une action d'entraide permit la construction et l'équipement d'un local de classe dans une école de Kikwit au Congo. Un an plus tard, avec l'aide d'une association caritative suisse, la F.S.K. put inscrire sur la liste de ses objectifs un programme qui se prolongera à Calcutta jusqu'en 2003 : accès à des soins de santé pour des familles pauvres, construction et restauration d'habitats familiaux, développement de bâtiments scolaires, achat de quatre nouveaux rickshaw et d'une machine à coudre qui sera le moyen de subsistance pour une famille.

La F.S.K. participa également à deux programmes de scolarisation à objectifs sociaux spécifiques : l'un à l'Ecole technique de Adma au Liban pour des enfants handicapés, l'autre à l'école de Kibagabaga au Rwanda pour aider des enfants en retard scolaire.



Haïti [Camp Perrin] : fabrication de blocs à béton..

Croatie [Gruda] : chantier



Inde [Bombay, Kolkata, Shanti Nir, Madras] : maisons, rickshaw, aide scolaire





Hongrie [Borsosberény, Kunhegyes, Söred, Széged] : équipement de maisons



RDC [Goma, Kikwit] : construction de classes et de matériel scolaire



Roumanie [Sighetu Marmatiei] : constitution d'un laboratoire de physique et construction de classes





Faut-il conclure ?

D'année en année, des « anciens » reviennent au siège de la Fraternité ; autant d'occasion de confirmer les responsables de la F.S.K. de la dimension sociale et relationnelle établie avec « ceux d'hier, devenus responsables de demain »... Ces carrefours liégeois confirment que dans ce microcosme fait de huit nationalités différentes « l'Europe de la poignée de main » est devenue réalité. Occasion aussi d'une mise à jour de ce que sont devenus les anciens : Président et/ou professeurs de Lycée, Assistants d'Universités, Titulaire de Prix de Littérature Française, Directeur d'usine, Chargé de mission en Afrique, Bibliothécaire d'université, Responsable de programme européen dans un Cabinet ministériel, Ingénieur-télécommunication, Chargés de missions à la Commission Européenne, Directeur d'une société d'informatique, Opérateur en marketing e-business, Chercheur universitaire, etc... Sans aucun doute, ces jeunes aux responsabilités grandissantes font bien partie des « acteurs de transformation sociale » dont la Compagnie de Jésus et les Anciens Elèves ressentent la nécessité pour résorber les disparités économiques et sociales de notre monde. Puisse cette aventure de solidarité se développer comme une réponse aux défis à relever dans nos sociétés en mutation !

Rendons à César ce qui est à César... : si ce programme put se concrétiser, ne fût-ce que dans les proportions modestes évoquées ci-dessus, c'est, en grande partie, grâce à l'encouragement, l'appui et la collaboration d'anciens élèves de Collèges et de Facultés de la Compagnie de Jésus. L'espoir existe aussi qu'à des niveaux plus élevés de responsabilités, ceux qui président aux destinées de nos pays puissent aider des projets similaires à prendre corps pour aider l'Europe à se doter d'une dimension plus sociale.

Avons-nous deviné pourquoi les initiateurs de la F.S.K. ont choisi Stanislas Kostka comme parrain de leur projet ? En 1567, ce jeune polonais de dix-sept ans, envoyé par son père à Vienne pour y étudier, s'enfuit d'Autriche car il voulait devenir prêtre dans la Compagnie de Jésus. De Vienne à Augsbourg et d'Augsbourg à Rome il parcourut à pied plus de mille huit cents kilomètres. Cet européen sans peur ni frontières, n'est-il pas une référence pour des jeunes appelés de partout à sillonner notre continent afin de construire l'Europe solidaire et efficacement rayonnante dont nous rêvons depuis longtemps ?



Le Pape François rencontre les étudiants et professeurs des écoles gérées par les jésuites en Italie et en Albanie

Le 7 juin 2013, le Pape a rencontré les représentants des élèves et professeurs des écoles jésuites d'Italie et Albanie

Délaissant le texte qu'il avait préparé, le Pape François se mit à échanger de façon informelle avec les étudiants. Voici le texte que le Pape avait préparé et un compte rendu des échanges qu'il eut avec les étudiants.

Discours du Pape François aux étudiants et professeurs des écoles gérées par les jésuites en Italie et en Albanie

Salle Paul VI
Vendredi 7 juin 2013

Chers jeunes,

Je suis heureux de vous accueillir avec vos familles, éducateurs et amis de la grande famille des écoles jésuites en Italie et en Albanie. Mon salut affectueux à vous tous: bienvenue! Je me sens vraiment «à la maison» avec vous tous. De plus, notre réunion coïncide avec la solennité du Sacré-Cœur de Jésus, qui est une cause spéciale de joie.

Je voudrais tout d'abord vous dire quelque chose à propos de Saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie. À l'automne 1537, sur le chemin de Rome avec le groupe de premiers compagnons, il se demande: si les gens nous demandent qui nous sommes, comment devons-nous répondre? La réponse est venue spontanément: «Nous dirons que nous sommes la« Compagnie de Jésus »

Vous trouverez le texte complet de l'intervention du Pape à l'adresse suivante :

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/june/documents/papa-francesco_20130607_scuole-gesuiti.html



Le Pape François: De l'art de la conduite des hommes

Par **Chris Lowney**

Diplômé de Regis High School en 1976 et de l'Université de Fordham aux Etats Unis en 1981

chrislowney@gmail.com

Profession : écrivain, consultant, président du conseil d'administration de CHI, un réseau d'hôpitaux important

Résidence : New York, Etats Unis



«Où donc cet homme a-t-il donc appris à gérer comme il le fait ? » C'est un ami qui me posait cette question quelques semaines après l'élection de Jorge Bergoglio au rang de Pape. Mon ami avait été positivement surpris par les gestes aussi nouveaux que puissants du Pape dès les premiers jours de son pontificat: dès le soir de son élection, il demandait la bénédiction de la foule avant d'offrir la sienne; il prenait le bus avec les autres cardinaux plutôt que la limousine papale; il choisissait de célébrer le Jeudi Saint en lavant les pieds des résidents d'un foyer pour mineurs délinquants y compris ceux d'une femme musulmane.

Où Jorge Bergoglio a-t-il appris à conduire les hommes comme cela? En fait, je pense connaître au moins une partie de la réponse. Il l'a appris comme les lecteurs de ces lignes, de ceux qui nous ont guidés à travers nos expériences de vie parfois difficiles et en intégrant les pratiques et les idées qui caractérisent la manière jésuite d'appréhender le monde.

J'ai exploré quelques-uns des principes jésuites, il y a quelques années, dans le livre « Heroic Leadership: les meilleures pratiques d'une Compagnie, vieille de 450 ans, qui a changé le monde ». Ce livre met en évidence des passages de l'histoire des Jésuites et explore les valeurs de leadership profondément enracinées dans la culture et la spiritualité jésuites, comme la conscience de soi, l'ingénuité, l'héroïsme et l'amour.

Lorsque le cardinal Bergoglio fut élu Pape, mon éditeur m'a demandé si je serais prêt à écrire une suite et j'ai été ravi de l'occasion qui m'était donnée de traiter le cardinal Bergoglio comme un « modèle de leadership ». J'ai eu de la chance : j'avais tenu des causeries et donné des conférences sur le leadership en Argentine, il y a quelques années. J'avais établi mon propre réseau d'amis jésuites là-bas ; des collègues de l'Union Mondiale comme Carlos Gianicolo m'ont aidé en me présentant à d'anciens élèves de Fr. Bergoglio; et j'ai aussi eu la chance de communiquer avec un certain

nombre de prêtres jésuites qui étaient séminaristes au Colegio Maximo où Bergoglio était recteur.

Ces contacts m'ont donné l'occasion de me concentrer sur des aspects qu'aucun autre ouvrage sur le pape n'avait exploré: son fond jésuite et les thèmes qu'il lui tiennent à cœur en tant que jésuite. J'ai été étonné qu'aucun des biographes du Pape ne se soit vraiment concentré sur cet aspect de sa formation. Imaginez qu'on écrive une biographie du président Eisenhower des Etats-Unis sans évoquer sa formation militaire. De manière analogue, comment peut-on comprendre le pape François sans comprendre sa formation jésuite : après tout, le Pape l'a dit lui-même: « Je pense encore comme un jésuite ».

Cet article est trop court pour élaborer sur cette déclaration, mais mon livre (Pope Francis: Why He Leads the Way He Leads) explore des thèmes comme l'importance de la découverte de soi dans la formation au leadership, la nécessité de se plonger pleinement dans le monde tout en gardant la distance vis-à-vis de celui-ci et la nécessité de connaître ses valeurs non négociables, tout en restant ouvert au changement.

Le livre est déjà disponible sur Amazon ou sur le site de l'éditeur, Loyola Press. Une édition en espagnol sera publiée par Granica d'ici l'automne 2014.

J'espère que mes collègues de l'Union Mondiale seront intéressés à explorer à travers le livre, les racines jésuites du style et de la vision du Pape. Après tout, c'est cette vision qui nous a été proposée dans notre éducation. Ainsi, j'espère que la lecture du livre permettra aux lecteurs de réfléchir profondément à leurs convictions propres et d'apprécier leurs possibilités de leadership personnelles. Je sais cependant que la question à laquelle les collègues de l'Union Mondiale veulent une réponse est la même que celle que beaucoup d'autres dans le monde se posent. Que va faire le Pape François ? Va-t-il apporter des changements majeurs dans l'Église?

Je n'ai pas de meilleure information sur ce sujet que n'importe qui d'autre. Je voudrais seulement faire cette observation : aucun d'entre nous n'aurait imaginé ou attendu le moindre des gestes accomplis par le Pape pendant les premières semaines de son pontificat.

Qu'est-ce que le Saint-Père va faire exactement ou changer ? Je ne puis le prédire, mais je pense que nous continuerons à être surpris par cet homme formé dans notre tradition jésuite qui sert d'exemple puissant de notre tradition la plus pure.



Le travail international en réseau dans la Compagnie



Par Daniel Villanueva, SJ

Diplômé en informatique de la Universidad de Valladolid et en théologie de la Universidad Pontificia Comillas, Madrid et du Boston College, USA

danivillanueva@gmail.com

Profession: Directeur adjoint de l'ONG Entreculturas, Fondateur du Jesuit Networking.
Résidence: Madrid, Espagne

Le travail en réseau, networking selon la terminologie anglophone, vient à être considéré comme une nouvelle manière apostolique de procéder qui permet une meilleure collaboration au niveau mondial et régional, au service de la mission universelle. Avez-vous parfois pensé à ce qui se passerait si toutes les oeuvres de la Compagnie de Jésus se coordonnaient pour réaliser en commun un projet mondial ? Avez-vous conscience des nouvelles possibilités que l'action concertée offre à des organisations comme la nôtre, présentes dans de nombreux pays ? Imaginez-vous les avantages qui en naissent pour le service de la foi et la promotion de la justice du Royaume ? Telles sont seulement quelques-unes des questions qui se posent derrière la prolifération de réseaux internationaux que nous vivons ces dernières années, d'une extrémité à l'autre du corps apostolique de la Compagnie de Jésus.

Ce type de travail en réseau –networking dans sa terminologie anglophone– en vient à être considéré comme une nouvelle manière apostolique de procéder, qui permet une meilleure collaboration au niveau mondial et régional au service de la mission universelle. Il s'agit de nouvelles initiatives qui relient personnes et institutions, d'une manière telle qu'elles leur donnent la possibilité de se conduire comme un organisme mondial et interdisciplinaire, où la collaboration élève les structures apostoliques à un niveau d'organisation qui, en allant au-delà de leurs provinces et de leurs milieux habituels, atteint une portée et un impact régional ou mondial.



En fait, personne ne peut nier que nous vivons dans un monde de plus en plus relié, dans lequel les processus de mondialisation, avec l'effet des technologies de l'information et de la communication, ont répandu la connexion

et les réseaux d'interdépendance à tous les niveaux.

« Notre société –dit le sociologue Castells– est en train de structurer ses principales fonctions et ses processus autour de réseaux ». Ce nouvel intérêt affecte le développement du travail de tout type d'organisation, y compris la Compagnie et l'Eglise. « L'interconnexion –selon notre P. Général– est le nouveau contexte pour comprendre le monde et discerner notre mission ».

Les possibilités pour la mission données par ces nouveaux niveaux de collaboration changent la manière dont la Compagnie de Jésus se comprend elle-même, comprend sa mission et surtout ses structures dans ce nouveau contexte. A l'égal des autres institutions internationales, nous, les jésuites, nous sommes aussi immergés dans ce processus d'interconnexion, spécialement visible ces dernières années, après la 35ème Congrégation Générale, quand la redécouverte de notre vocation à l'universalité a relancé le dynamisme de création et de développement de réseaux internationaux dans les différents secteurs apostoliques.

En fait, la capacité d'adaptation à un contexte mondial se trouve déjà dans nos gènes. Dans la première Compagnie déjà, Ignace promeut une vision universelle clairement présente dans la contemplation de l'incarnation (ES 102) qui se traduit dans un sens de l'envoi dans une mission apostolique universelle, et dans une dimension de disponibilité et de mobilité pour la plus grande gloire de Dieu, inconnue jusqu'alors. Le quatrième voeu lui-même est un appel à l'universalité, au service de l'évêque de l'Eglise mondiale, et l'union des esprits est un moyen spirituel en vue de l'unité dans une mission qui disperse inévitablement le corps apostolique dans le monde.

Dans les années 50 le P. Janssens exprimait ses regrets à propos de la Compagnie : « si seulement nous unissions nos forces et travaillions dans un esprit d'unité ». Depuis lors, la collaboration interprovinciale, la dimension internationale de la mission et la nécessité d'une collaboration au niveau mondial sont apparues progressivement dans les Congrégations Générales successives. En 1995 on recommande clairement le développement de réseaux mondiaux et régionaux pour la mission (34eCG, D21, n°13), et notre dernière Congrégation sera celle qui remarque que le travail en réseau international est une « nécessité indéniable » pour la

mission de la Compagnie au XXI^e siècle (35eCG, D5, n°17). Alors que les doutes sont dissipés, il est curieux que la conscience progressive du sens corporatif et de l'universalité de la mission, conscience qui s'est cristallisée dans les priorités apostoliques formulées en 1970 (réactivées en 2003 et actualisées en 2008), n'ait pas été accompagnée organiquement par une mise en oeuvre progressive des structures correspondantes, ce qui fait aujourd'hui du développement organisationnel une des clés apostoliques de l'avenir.

C'est pourquoi notre spiritualité souple et notre tradition de dialogue avec le monde nous demandent instamment de réexaminer les structures existantes dans le but de trouver de meilleures réponses aux défis mondiaux et aux problèmes internationaux. C'est la raison, et la seule, pour laquelle nous, les jésuites, développons des réseaux, car ce sont des réseaux pour le bien de la mission.

Déjà dans les années 70, commencèrent à être créés des réseaux d'homologues entre institutions similaires à l'intérieur des provinces et de quelques assistances ; ce fut alors le début des réseaux de collèges ou d'universités dans un pays ou une région, qui continuent à fonctionner depuis lors. Ce n'est qu'après les années 80 qu'apparaissent les grands réseaux apostoliques comme le Service jésuite des Réfugiés, la fédération internationale de Fe y Alegria (fondée bien avant mais qui commence à travailler en réseau à cette époque), ou le réseau africain d'action contre le SIDA (AJAN). Nous aurons à attendre les dix dernières années pour voir apparaître la nouvelle vague de réseaux modernes comme ceux des centres sociaux d'Amérique latine ou d'Afrique, l'initiative SAPI (South Asia People's Initiative), le prometteur Jesuit Commons ou les Global Ignatian Advocacy Networks (Réseaux globaux ignaciens de plaidoyer).

Tous ces réseaux sont des initiatives nées avec l'intention de créer de nouveaux espaces de travail en collaboration au service de la mission. Certains ont fonctionné quelques années et ont perdu leur sens, ou ne sont même pas parvenus à décoller. D'autres contribuent de manière opportune à notre tâche apostolique, au point qu'il serait difficile de parler aujourd'hui de notre mission universelle sans en citer quelques-uns. Quelques réseaux apportent simplement un appui à des oeuvres individuelles, en centralisant et en intégrant des services et des outils communs.

D'autres, néanmoins, peuvent être considérés comme des réseaux organisationnels dans lesquels les membres coordonnent leurs efforts et agissent ensemble comme un unique sujet. Ce dernier niveau est le nouveau niveau d'agence désiré pour le travail en réseau jésuite, où les institutions et les individus se perçoivent eux-mêmes comme partie d'une mission plus étendue qui transcende les frontières de leur institution ou de leur région, et, par conséquent, sont prêts à apporter une contribution pour avancer dans cette plus vaste mission partagée.

La première institution jésuite qui a concrètement réalisé l'idée du travail international en réseau a été le Service jésuite des Réfugiés, qui a suivi l'intuition prophétique du P. Arrupe de répondre à une demande d'aide internationale au moyen de la première structure mondiale de la Compagnie de Jésus. Environ 30 ans plus tard, l'exemple le plus nouveau de création de réseau est le projet GIAN (Global Ignatian Advocacy Network, Réseau global ignatien de plaidoirie) que l'on peut consulter en www.ignatianadvocacy.org et qui relie les institutions jésuites du

monde entier autour de cinq priorités d'action concertée pour l'intervention publique mondiale.

Depuis 2008, des réseaux se coordonnent autour du droit à l'éducation, autour de la gouvernance et des ressources naturelles, de la paix et des droits humains, de la migration et de l'écologie. Un autre exemple intéressant est le projet de Jesuit Commons www.jc-hem.org qui essaie d'amener l'éducation supérieure aux frontières de notre mission avec l'aide de la technologie. Ces initiatives sont de plus en plus internationales, interdisciplinaires et multisectorielles.

Même ainsi, nous sommes loin de pouvoir dire que la Compagnie a trouvé sa stratégie organisatrice pour mettre en oeuvre la mission mondiale. Tout le travail en réseau n'est pas propre à notre manière de procéder, car existe le danger des réductionnismes basés sur l'inégalité, l'homogénéisation, ou qui promeuvent des rapprochements superficiels des individus, des cultures ou de la mission. Ces difficultés, jointes à notre forte tradition d'inculturation locale, rendent complexe le travail en collaboration. Notre plus grand réseau est l'échange culturel qui est nécessaire pour que les personnes et les institutions soient impliquées non seulement au niveau institutionnel mais aussi au niveau régional et mondial, de sorte qu'ils commencent à se sentir une partie intégrante des réseaux plus vastes d'action et de transformation de la réalité. Il nous faut pouvoir générer un nouvel 'écosystème' qui favorise la collaboration et l'association à une plus grande échelle, ainsi que la formation de jésuites et de collaborateurs ayant les aptitudes nécessaires pour apporter la vision et la direction à une mission chaque fois plus universelle et partagée.

Avec cette intention en fin décembre 2012, nous inaugurons l'initiative 'Jesuit Networking' en même temps que nous avons publié le premier document centré sur la question du travail en réseau international dans la Compagnie de Jésus. Depuis, des réseaux de diffusion et de travail se créent pour continuer cette réflexion, accompagner les initiatives en cours et encourager l'innovation dans cette direction qui envisage tant de réseaux pour notre structure actuelle et notre manière de procéder.

Ce petit article ne prétend pas diffuser et promouvoir parmi les jésuites et leurs collaborateurs l'idée selon laquelle le travail en réseau international fait partie de l'envoi aux frontières pour créer des ponts, dialoguer et collaborer avec qui nous partageons la mission. Clarifier la manière dont doivent être ces nouvelles structures et ces façons de procéder dans une mission universelle est la tâche de tout sujet apostolique. Si cette question résonne dans vos inquiétudes et si vous désirez y contribuer avec votre expérience, votre savoir et vos motions, n'hésitez pas à entrer dans www.jesuitnetworking.org et à vous joindre à l'un des canaux par lesquels la Compagnie est à l'écoute de la nouveauté que l'Esprit murmure à chacun d'entre nous en tant que partie d'un corps apostolique mondial.

Twitter : @danivillanueva Daniel Villanueva, SJ





Les FAQs¹ de Fe y Alegría

Ignacio Suñol, SJ

Coordinateur général

Association internationale Fe y Alegría²

Comme Coordinateur général de l'Association internationale Fe y Alegría, j'ai visité les 20 pays où ce mouvement a une existence légale autonome et des activités taillées pour les différents lieux dans lesquelles elle est active pour remplir notre misión. Pendant mes interviews avec les media et mes conversations avec les individus intéressés à en savoir plus sur Fe y Alegría, j'ai remarqué que – malgré la diversité des questions – les dialogues tournaient autour d'une série de questions générales que l'on pourrait appeler les "FAQs de Fe y Alegría". Dans cet article, je voudrais définir le périmètre de ces questions importantes.

1.

Quelles sont les origines de Fe y Alegría?

Les racines spirituelles d'où notre mouvement institutionnel est né et d'où il a puisé son énergie vitale pendant soixante ans jusqu'à aujourd'hui ne peuvent être passées sous silence : nos valeurs sont le fondement de nos actions, à savoir vivre et expérimenter la Foi chrétienne, précisément dans le service des pauvres et le respect actif de leur dignité. Notre œuvre fait partie de l'Eglise catholique et fut fondée à Caracas en 1955 par le père jésuite José M^a Vélaz avec l'aide de l'ouvrier de la construction Abraham Reyes et sa femme Patricia et en coopération avec un groupe d'étudiants universitaires et quelques très jeunes institutrices. Elle est actuellement placée sous la direction de la Compagnie de Jésus qui en organise les activités et en assure la représentation juridique dans chaque pays. Il s'agit en fait d'un mouvement qui promeut l'éducation et le développement social, sponsorisé par l'Eglise et porté par la coopération de 170 congrégations, pour la plupart religieuses, mais aussi par une série de groupes de laïcs actifs dans le management et l'opérationnel. Nous parlons d'un projet qui s'appuie sur la participation de 40.000 personnes de diverses origines spirituelles et d'un millier de religieux dont seulement une centaine de jésuites. Ceci suppose une acceptation partagée et continuée de charismes divers se rejoignant dans le noyau intégrateur de l'Evangile : le service des plus pauvres

2.

Pourquoi Fe y Alegría se définit-il lui-même comme un Mouvement?



Fe y Alegría se perçoit comme un Mouvement parce qu'il est un projet dédié principalement à l'action dans le domaine de l'enseignement et le développement social. Il est capable de se réinventer et de se façonner à nouveau. Nous sommes convaincus que l'éducation dans toutes ses facettes est la plus grande force de changement dans la société et est susceptible de rétablir la dignité des pauvres par la connaissance, la science, le travail, mais aussi le comportement éthique et civique. Même si la mission institutionnelle et la vision de Fe y Alegría a conservé les racines de ses principes fondateurs, chacun des Plans stratégiques successifs développés par son Association internationale a apporté des changements à la formulation de sa Mission et de sa Vision dans le but de mieux s'adapter à sa propre raison d'être. Pour transformer le monde d'aujourd'hui, plein de pauvreté et d'exclusion, la Mission du Mouvement donne priorité aux valeurs de justice, de liberté, de participation, de fraternité, de respect de la diversité et de la solidarité. Ce corpus de valeurs souligne le profil ouvert de la personne appelée aujourd'hui à travailler pour Fe y Alegría, à savoir un supporter enthousiaste d'un projet social qui va au-delà de l'orientation religieuse, sans nier celle-ci, et qui porte toutes les personnes vers la mission commune du Royaume de Dieu.

¹ Acronyme de Frequently Asked Questions, littéralement les Questions Fréquemment Posées

² Site web officiel de Fe y Alegría : www.feyalegria.org

3.

Fe y Alegría est-il un mouvement d'éducation ?



De 1985 à 2012, le nombre de personnes bénéficiant de l'aide de Fe y Alegría a crû de 285.000 à 1.500.000, et la présence globale de l'organisation s'est accrue, passant de 797 à 3.018 implantations géographiques. Malgré le fait que l'ossature de Fe y Alegría soit les écoles, 40% des bénéficiaires ne sont en réalité pas des étudiants, mais des participants à des projets sociaux comme des groupes de travail, l'éducation permanente et communautaire, la sécurité alimentaire, les groupes d'apprentissage et de production, les ateliers auto-gérés, les abris et institutions éducatives pour femmes migrantes, les maisons pour indigènes, etc. Le holisme du concept de Fe y Alegría implique que nous accomplissons toujours une tâche éducative, que ce soit au niveau élémentaire ou secondaire à l'école, à l'atelier, dans les communautés rurales ou minières, à la radio, dans le voisinage ou dans nos bureaux d'enseignement technique.

Nous avons pratiquement banni de notre vocabulaire institutionnel les mots de professeur ou d'institutrice et généralisé le terme d'éducateur, de telle manière que tous et toutes dans Fe y Alegría devenions conscients de notre participation à une mission éducative unique, de manière aussi à ce que chacun – qu'il soit directeur, secrétaire, portier, travailleur social, modérateur radio ou la cuisinière du repas de midi – comprenne que les relations se construisent toujours et partout à partir d'une attitude humaine basée sur des valeurs. Une transformation ne se réalise pas par la simple transmission d'un contenu, mais par le dévouement et le souci de comment se transmet la vie elle-même. Si nous agissons dans le monde du comment, tout individu, quelque soit le type ou le niveau de son travail, peut se sentir éducateur.

4.

L'enseignement de Fe y Alegría est-il public ou privé ?



Une question passionnante à Fe y Alegría est la relation entre secteurs privé et public. Nous ne sommes pas heureux d'être considérés comme une institution privée d'éducation parce que c'est généralement connoté comme étant une éducation de classe, élitiste et confessionnelle. L'éducation que nous produisons est libre et laïque dans un sens positif, focalisée sur la cohabitation d'orientations spirituelles dans le contexte d'une citoyenneté démocratique et constitutionnelle. Nous choisissons la localisation de nos écoles ou de nos centres de travail social en nous basant sur l'indice de pauvreté. Aucune sélection n'a lieu sur base de l'argent, de l'intelligence (même si, par le passé, nous commîmes cette erreur) ou de la religion (malheureusement nous avons aussi commis cette erreur j).

Le plus logiquement, l'admission se pratique sur base du principe du premier-arrivé-premier-servi, dès que le ministre de l'Éducation approuve le démarrage des inscriptions. En combinant ces facteurs, nous nous considérons donc comme une institution publique d'enseignement, et ce, d'autant plus dans les écoles où le paiement des salaires des enseignants est assuré par les pouvoirs publics et celles où l'État collabore à la gestion et aux tâches opérationnelles. En fait, approximativement 85% des dépenses de notre système éducatif sont couvertes par les ressources publiques du ministère des Finances et de la Gouvernance et par les municipalités locales. L'éducation est un droit humain, protégé et balisé par l'État, dans lequel des institutions sans but lucratif, gérées par le privé, assurent un haut niveau de qualité, en collaborant et en interagissant avec l'administration publique. Nous sommes des pédagogues et des professionnels de diverses spécialités avec des diplômes reconnus officiellement et nous formons des groupes de travail basés sur notre motivation d'enseignants, dans les limites de la loi et dans le but de fournir une éducation d'excellente qualité.

5.

Quels sont les rapports entre Fe y Alegría et les différents régimes politiques ?



Les rapports entre chaque implantation nationale de Fe y Alegría avec leur gouvernement respectif ont toujours été soutenus, malgré les niveaux d'engagement différents dans chaque pays, ils n'ont pas diminué, mais se sont plutôt renforcés et améliorés. Même dans les pays où les liens entre le gouvernement et l'Eglise sont plus lâches, le travail de Fe y Alegría est reconnu et apprécié par l'administration publique. Il est évident que dans certains milieux politiques, il n'est pas acceptable de montrer une quelconque appréciation pour un projet de l'Eglise - et Fe y Alegría en est un ! -, mais dans de nombreux cas ces politiciens choisissent une institution de Fe y Alegría pour l'éducation de leurs enfants, même s'ils expriment une opinion hostile à son endroit.

D'un autre côté, il est clair qu'aucun président latino-américain - et espérons-le, on peut en dire autant de leurs contre-parties africaines - n'a jamais publiquement évoqué ou manifesté une opposition à Fe y Alegría. Véhiculé par un Président, ce serait un discours très impopulaire si l'on sait que Fe y Alegría est profondément enraciné dans les secteurs marginalisés, et, de plus, je pense que ce que ces politiques ressentent est une vraie estime, si on laisse de côté les considérations et les complications auxquelles ils doivent faire face dans leur rôle politique. Bien que nous n'ayons pas de données statistiques pertinentes, nous pouvons dire à cet égard que de nombreux diplômés des écoles de Fe y Alegría occupent aujourd'hui des postes de responsabilité sur le plan politique et technique, y compris dans les cercles gouvernementaux des gouvernements dits populistes.

6.

Quels sont les défis de Fe y Alegría?

Fe y Alegría a conservé jusqu'à aujourd'hui la vitalité et l'enthousiasme qui ont caractérisé l'organisation depuis sa fondation. Le terme 'frontière' est le trait principal de son activité actuelle eu égard au défi de fournir une offre d'éducation de la plus haute qualité tout en réalisant une intégration plus forte et meilleure des groupes exclus socialement ou culturellement. Au travers de sa présence dans la plupart des pays latino-américains et des Caraïbes, sa priorité actuelle est de renforcer sa mission éducative et sociale en Afrique et à Madagascar. Nous subissons aujourd'hui un changement crucial de paradigme et nous devons réaliser qu'approcher les plus pauvres doit s'accompagner d'un usage compétent des nouvelles technologies de l'information et de la communication.



Pour éviter de répéter le passé, nous devons nous livrer à des réflexions profondes et inclusives. C'est pourquoi nous avons lancé un processus d'innovation institutionnelle qui nous permet de rester au coeur de Fe y Alegría, tout en adoptant une nouvelle approche du management, basée sur l'utilisation responsable des ressources modernes.





Rapport du 7^e Congrès National de la Fédération indienne des anciens et anciennes des Jésuites (JAAI), les 4 & 5 janvier 2014 au St. Xavier's College à Ahmedabad

Par Ms. Esther Samuel

Participante de Loyola Hall, Ahmedabad
Résidence : Ahmedabad, Inde



Le nouveau comité de la JAAI (Fédération indienne des anciens et anciennes des Jésuites) avec Alain Deneef (Président UMAJ) Naresh Gupta, ancien Président de laJAAI, et Shapath Shah, nouveau Président de la JAAI

Comme tous les événements dans la Compagnie, celui-ci a commencé par une louange au Très-Haut sous la forme d'une danse, avant l'allumage de la lampe.

Le thème de cette réunion était « les anciens et anciennes des jésuites dans l'Inde vibrante ». Voici un choix de propos tenus par certains intervenants:

RP. Norbert Menezes

si vous êtes sur la bonne route mais que vous restez assis au bord du chemin, vous serez dépassés.

RP. Edward Mudavassery

Pour une Inde vibrante, il nous faut un modèle holistique et intrinsèque, pas un modèle matérialiste. Pour progresser, il nous faut viser le BNB (Bonheur National Brut), pas le PNB (Produit National Brut)

Fr. Francis Parmar

L'Inde Vibrante ne peut être réalisée sans un monde vibrant et cela se réalise à travers l'esprit d'équipe comme l'exprime la devise de notre fédération indienne d'anciens.

M. Narendra Somani

hôte de marque de cette assemblée, Président du groupe industriel TGB: lorsqu'on est éduqué, on est sensible aux autres. Il nous revient, en tant qu'éducateurs, d'identifier les étincelles qui habitent l'étudiant moyen et l'amener à être vibrant.

Dr Sudarshan Iyengar

vice-chancelier, Gujarat Vidyapith, était le conférencier principal de la journée: «Beaucoup de changements sont à venir dans notre pays et cela est bon pour l'homme ordinaire. L'Inde vibrante ne peut pas être différente de la démocratie vibrante et aujourd'hui, nous sommes sur la voie du renforcement de notre démocratie. JAAI peut contribuer à ceci dans la mesure où l'éducation jésuite souligne la fraternité et l'égalité. L'individu est au centre de l'éducation jésuite. Aujourd'hui, l'éducation est surtout celle de la tête, mais il nous faut aussi songer à éduquer nos mains et nos cœurs. Pour cela, nous avons besoin d'auto-régulation. C'est difficile, mais nous devons l'exercer jusqu'à la fin de nos vies. L'éducation jésuite nous y amène. Il est de notre responsabilité morale, éthique et fonctionnelle à l'endroit de la démocratie vivante et de l'Inde vibrante.

La première session de la journée portait sur "le développement durable et les défis du futur" et l'orateur était **M. Kartikeya Sarabhai**: «Nous sommes confrontés à une crise parce que nous consommons beaucoup plus que ce que notre planète Terre peut supporter.» Il a ensuite parlé de l'éducation traditionnelle et de l'éducation moderne et souligna qu'aujourd'hui, le rôle de l'enseignant était celui d'un facilitateur et non d'un fournisseur d'information. Il a ajouté: «Prenez ce qu'il y a de mieux dans le monde, mais sans imiter. Apprenez et acceptez ce qu'il y a de mieux dans toutes les cultures pour rencontrer les besoins de la nôtre.

En nous dirigeant vers la durabilité de l'environnement, nous devons insister sur les valeurs comme nous y invite l'éducation jésuite.



Alain Deneef, Président UMAJ, prononçant son discours au congrès bisannuel de JAAI, qui s'est tenu à Ahmedabad, en Inde, en Janvier 2014

La session suivante était une table ronde sur l'autonomisation de la femme et la responsabilité sociale. Les panélistes étaient le RP Jimmy Dabhi, Mme Swati Gautam et le Dr Rita Kothari, ainsi que l'avocat Percy Kavina. La discussion portait sur l'égalité des sexes, les injustices faites aux femmes, leurs droits, etc.

Mr. Percy Kavina

L'homme et la femme ne sont pas nés égaux, ils sont nés avec des droits égaux.

Dr. Rita Kothari

Au moment où, comme femme, vous réalisez que du mal vous est fait, votre prise de conscience a commencé.

Ms. Swati Gautam

L'autonomie est une question d'état d'esprit. Cela requiert de la patience et beaucoup de concentration.

Fr. Jimmy Dabhi

personne ne négocie pour quelqu'un d'autre et personne ne donne l'autonomie à quelqu'un d'autre, mais l'autonomie de la femme ne peut être regardée de façon isolée, c'est une affaire de société. Le développement du genre est le développement de tous. C'est le partage du pouvoir.



Durant la soirée culturelle en marge du congrès de la JAAI, plusieurs groupes d'élèves de différentes écoles ont accomplis des danses tribales dans un spectacle brillant.

La session du lendemain a commencé avec une conférence sur l'interaction et le réseautage, par le Dr Dinesh O. Shah. «Ne soyez pas un prédicateur, mais un praticien. Essayez d'impliquer les autres dans votre activité pour servir vos fins et faire des efforts désintéressés pour atteindre vos objectifs. Soyez prêts à donner sans compter.»

Il se fait que c'est aussi la devise de la Fédération indienne et il ajouta: La religion n'est pas une question de rituels, c'est ce que vous pratiquez dans votre Karma. Le réseau peut avoir lieu à n'importe quel niveau, le pratiquer entre anciens élèves est la meilleure façon de commencer. Le premier pas coûte, le reste est facile. Le réseautage n'est pas une tâche que vous entreprenez aujourd'hui ou demain, mais la façon dont vous vivez votre vie. Les fruits du réseautage ne sont pas instantanés, ils viennent après un certain temps, mais la bonne volonté suit un long chemin dans la vie «.

A la fin de son intervention, le Président de l'UMAJ, Mr. Alain Deneef s'adressant à l'assemblée dit "L'Inde est la locomotive des Jésuites et le monde compte sur eux" et il conclut en disant : soyez comme une lampe qui a l'ambition d'éclairer une chaumière et le monde entier s'en trouvera tout illuminé.»



Ronald D'Costa, trésorier de l'UMAJ, posant une question



Clôture du jubilé de diamant (75 ans) au Collège Alfajiri-Bukavu R.D. Congo

Par Charles Bisimwa

Diplômé du Collège Alfajiri, Bukavu, RDC, en 1978 (chimie & biologie)

bisimwacharles@yahoo.fr

Profession : Ingénieur agronome, consultant R & D

Résidence : Bukavu, République Démocratique du Congo



A Bukavu, au Sud Kivu... de 1938 à 2013, le Collège Alfajiri a totalisé 75 ans de fonctionnement. Commencé le 7 décembre 1938 par les pères Missionnaires d'Afrique du Vicariat apostolique de Bukavu, le collège Saint Charles est devenu collège jésuite en septembre 1941 et sa gestion a été confiée à la province belge septentrionale. Les jésuites ont déplacé le collège du site de la Kawa au site actuel de Nyalukemba. Après le vent déferlant de la guerre mondiale, le collège jésuite est devenu « Collège Notre Dame de la Victoire » et a pris comme fête patronale l'Immaculée Conception de la Vierge Marie. A la nationalisation des écoles, il prend la dénomination de « Collège Alfajiri », du swahili pour dire « Aurore ». Une école au service du peuple congolais et de l'Afrique

Pour son jubilé de diamant, le Collège Alfajiri en partenariat avec l'Association des Ancien(ne)s Elèves du Collège Alfajiri (ACA) a organisé au cours de cette année jubilaire trois types d'action : des actions de visibilité consistant à la réhabilitation de l'école ; des actions d'intérêt communautaire et des actions de célébration culturelle et liturgique à l'ouverture comme à la clôture sous le thème « Attisons le FEU de l'EXCELLENCE par la FOI, LA JUSTICE et l'ESPERANCE »

Nous sommes, certes, sur les ailes du temps qui passe. Mais, il est des moments qui sont mémorables et éternels.

C'est cette impression d'éternité qui a régné durant une semaine au collège Alfajiri de Bukavu. L'année jubilaire, débutée le 8 décembre 2012, fut en effet clôturée le samedi 7 décembre 2013. Différentes activités ont été organisées à la taille de l'institution et de l'événement, du lundi 02 au dimanche 8 décembre 2013. Tout commença le samedi 30 décembre par une séance éducative. Dans une salle remplie d'élèves finalistes, d'anciens élèves, de parents et d'autres invités, le Père Recteur du collège présenta à l'assistance le joyau de cette année jubilaire, à savoir le projet éducatif Alfajiri, élaboré par toute la communauté éducative. Ce projet sonne comme une véritable feuille de route vers le centenaire. Ceci après une série de conférences organisées pendant tout le mois de Novembre 2013 par les Ancien(ne)s Elèves du Collège Alfajiri autour des thèmes : Moyens de communication sociale et valeurs éthiques ; Environnement, développement et humanitaire ; Education et santé pour tous ; Promotion de la paix, de la réconciliation et de la justice ; Intégration régionale, entrepreneuriat et gestion de la société.

La célébration n'a laissé personne indifférent.

La semaine débuta le lundi 02 décembre

par un spectacle des cadets de l'école primaire I. Plusieurs jeux, sketches et danses ont égayé toute l'école et les parents présents dans la salle. La journée de mardi 03 décembre fut marquée par la messe solennelle de clôture du jubilé pour les élèves à 7h45. Elle fut célébrée par Son Excellence Mgr François Xavier Maroy, archevêque de Bukavu et ancien élève d'Alfajiri. Le Père Evêque invitait les élèves à imiter le zèle de saint François Xavier pour apporter au monde ce que chacun a reçu de meilleur de Dieu et du collège. Cette messe fut animée par la chorale des élèves, Stella duce.

Le même mardi à 10h30

ce fut le tour de l'école primaire III pour le spectacle. Les élèves ont joué une pièce de théâtre, « Plusieurs viendront en mon nom » (Mt 24, 5), composée par le surnuméraire Mushagalusa. Cette pièce fut entrecoupée de danses, d'acrobaties et d'autres sketches.



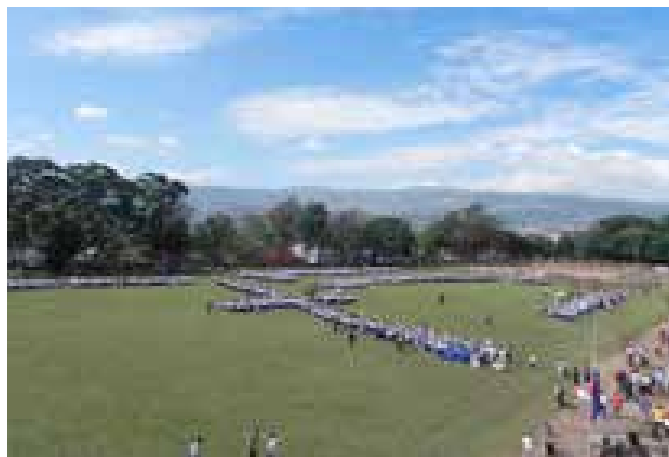
Le mercredi 04 décembre

avait lieu la séance de clôture officielle. La grande salle et toute l'école furent décorées aux couleurs du jubilé et de la nation : rouge, jaune et bleu. Après la prière introductive dite par le Père Vincent Van Haelst, S.J., la cérémonie commença d'abord par le mot de circonstance du Père Recteur. Un diaporama retraçant l'histoire d'Alfajiri, avec ses ombres et lumières depuis sa fondation, fut ensuite projeté. A la fin du diaporama, l'assistance fut invitée à suivre trois témoignages de trois personnes sélectionnées : le premier élève congolais du collège, monsieur Léopold Aissi Lwayakonge, la première ancienne élève du collège ayant obtenu un diplôme de licence à l'université et un ancien régent au collège. Enfin, le Père Recteur procéda à la remise des diplômes de mérite à tout le personnel en service au collège depuis plus de 25 ans, ouvriers et corps éducatif. Les jésuites œuvrant au collège et la Province jésuite d'Afrique centrale reçurent également chacun un diplôme de mérite. Par la même occasion, deux vaches furent offertes par le corps éducatif et les anciens élèves à la communauté jésuite et à la Province d'Afrique centrale. À la fin de cette cérémonie, un cocktail fut servi à tous les invités dans la cour intérieure de l'internat.

Le jeudi 05 décembre

était une journée entièrement consacrée aux élèves. Dans la matinée, un match de football opposa les élèves de 2ème Cycle long inférieur à leurs cadets de 1ère année avec un score de 4-3. Pendant ce temps, dans la salle de spectacles, les aînés du Cycle long assistaient au match final du Club des orateurs opposant les littéraires aux biochimistes. Le thème du débat était : « Les crises sont l'une des étapes où tout pays doit passer pour atteindre son développement ». Les littéraires l'ont emporté sur un score de 75/100 contre 73/100 pour les biochimistes. L'événement le plus marquant de cette journée fut la soirée culturelle. Elle eut lieu de 11h à 16h00. Après l'entrée en salle du Gouvernement des élèves, les deux patrons de la journée, à savoir le doyen et le ministre de la culture, prononcèrent leur discours de circonstance avant le lancement des activités : danses, saynètes, défilé de mode et autres. Les élèves rehaussèrent la journée de leurs talents ;

journée qui fut clôturée par un match de football entre les professeurs et les anciens du collège avec un score de 4-6.



La journée de vendredi 06 décembre

fut essentiellement sportive : jeux, gymnastique, etc. Après le marathon, les élèves du primaire, sous la houlette des grands du secondaire et des professeurs, firent leur défilé traditionnel. Tout culmina sur la formation d'un grand « IHS » par cette masse d'élèves sur le terrain Victory 1. Vers midi, les élèves prirent leur cocktail jubilaire. Suivant le programme, la soirée fut agrémentée par le ballet des anciens, le Ballet de la Renaissance.

Le samedi 07 décembre

jour très attendu, commença par une eucharistie à 10h30. Elle fut présidée par le Provincial des jésuites d'Afrique centrale, le Père Ntima Kanza, S.J., et concélébrée par les Pères Augustin Karekezi, S.J., supérieur régional du Rwanda-Burundi, José Minaku, S.J., Recteur du collège et plusieurs jésuites, ainsi que d'autres invités venus pour la circonstance. Après la messe, les invités furent reçus dans la cour de l'internat décorée pour la circonstance. Entre temps, dans la cour de l'école, se déroulait une grande fête populaire animée par les talentueux artistes collégiens et leurs invités. A noter que cette clôture de l'année jubilaire fut marquée par la présence du Président de l'Union Mondiale des Anciens Elèves des Jésuites (UMAJ-WUJA), Mr. Alain Deneef, de Paul-B. de Monge (Directeur du Collège Saint-Michel de Bruxelles), des délégations des anciens élèves du Rwanda (ASAJE) et du Burundi (ABAJ). Une cérémonie de remise des cadeaux par ces différentes délégations eu lieu en signe d'encouragement et de soutien à l'organisation d'une si grandiose manifestation. Par la qualité de son organisation et du service, le jubilé fut un grand succès que nous devons au génie de nos autorités, à une équipe éducative acquise à la cause, aux Ancien(ne)s Elèves et aux élèves déterminés et engagés, désireux de donner le meilleur d'eux-mêmes pour porter toujours plus haut l'étendard de Stella duce. Tout passera, mais le jubilé de diamant du collège Alfajiri demeurera à jamais dans les annales de l'histoire.



La maison d'Ignace ¹

Par Michel Jadot, rédacteur en chef

Diplômé du Collège Saint-Michel, Bruxelles, Belgique en 1970

chiefeditor@wuja.org

Profession : Administrateur de sociétés

Résidence : Luxembourg, Grand Duché de Luxembourg

Me voici, en ce samedi 20 juillet 2013, à la Piazza del Gesù à Rome devant l'église éponyme.



Un environnement qui a changé au fil des siècles

Rome est calme en ce chaud samedi d'été. L'exubérance italienne semble un instant s'être apaisée.

La très large façade de l'église occupe presque tout l'espace qu'embrasse le regard.

La configuration des lieux n'est plus la même qu'en 1556, année du décès d'Ignace de Loyola: l'église est postérieure à sa mort et la maison ainsi que la disposition des rues avoisinantes ont changé.

A côté de l'église est une grande bâtisse : c'est la Casa Professa construite entre 1600 et 1605, après qu'une inondation très importante survenue en 1598 ait menacé les fondations de la maison originelle.



C'est le RP Acquaviva qui entreprit la construction de la nouvelle maison à l'emplacement de la précédente, tout en préservant les quatre chambres où vécut Ignace de Loyola entre 1544 et 1556, les douze dernières années de sa vie. Elles se trouvent, comme dans un écrin, au coeur du nouveau bâtiment. Pour les préserver intactes, on a placé des renforcements voûtés en dessous, lors des travaux.

Le centre nerveux de la Compagnie

Je suis très impressionné de me trouver en cet endroit où Ignace vécut, pria, travailla et géra la Compagnie. Celle-ci connut une croissance forte et rapide, impulsée par son énergie, sa détermination, son pragmatisme, son intelligence, son engagement et sa Foi.

Ces quatre chambres, Ignace y a aussi lu et écrit une très abondante correspondance.



C'est d'ici qu'il a conduit la Compagnie, comme un commandant de la passerelle d'un navire: l'information envoyée par les compagnons en mission de par le monde arrivait ici même et ses instructions en repartaient vers les quatre points cardinaux. Ces quatre pièces étaient véritablement le centre nerveux de la Compagnie à cette époque.

Il nous paraît bien sûr à nous, hommes et femmes du XXI^e siècle, que la communication par courrier devait être très lente, mais la dynamique de la vie était autre et les rythmes étaient ceux des marées, non ceux des vagues: on vivait, on pensait et on communiquait dans une perspective de

¹ L'information contenue dans cet article fut recueillie lors de la visite de l'auteur sur place le 20 juillet 2013 ainsi dans le "Guide pour visiter les chambres d'Ignace" édité par la Compagnie, rédigé par Thomas M. Lucas sj, conçu par Thomas M. Rochford sj et imprimé par Sograrò à Rome en 1990.

long terme plus que dans une logique d'immédiateté. L'esprit d'Ignace, lorsqu'il envisageait le futur, devait probablement utiliser l'année comme unité de référence, alors que nous attendons de nos correspondants des réponses en quelques minutes, voire les secondes qui suivent les envois de nos emails ou de nos SMS. Or, lorsque les moyens de communication diffèrent, la manière de communiquer, le contenu de la communication et même la manière de penser cette communication diffèrent aussi: on ne dit pas la même chose dans une lettre qui mettra six mois à arriver chez son destinataire et dans un email que notre correspondant aura devant les yeux quelques secondes après que nous l'ayons envoyé. Il nous est aujourd'hui difficile d'imaginer ce contexte.

Rome au lieu de Jérusalem

L'idée initiale des Compagnons n'était pas d'aller à Rome: lorsque le 15 août 1534, ils se retrouvèrent à sept, à Montmartre (Paris) et prononcèrent les vœux de chasteté, de pauvreté, ainsi que le vœu d'aller à Jérusalem pour faire un travail missionnaire. Ce n'est que si ce dernier vœu ne pouvait se réaliser qu'ils iraient à Rome offrir au Pape de se mettre à son service. Or, c'est ce scénario qui se réalisa, la guerre entre les Vénitiens et les Turcs au début du XVI^e siècle, ayant rendu le voyage à Jérusalem impossible: Ignace et deux de ses compagnons partirent donc pour Rome en novembre 1537.

C'est en 1539 qu'Ignace exposa au Pape le projet d'un nouvel ordre religieux et c'est en 1540 que fut édictée la bulle par laquelle la Compagnie vit le jour. Ainsi les Compagnons se retrouvèrent à Rome et le siège de la Compagnie avec eux: il y est encore à ce jour.

Les lieux

Il faut gravir les marches d'un grand escalier pour arriver aux "chambres d'Ignace". C'est par le corridor construit par le RP Général Claudio Acquaviva entre 1600 et 1605 qu'on y pénètre.

La première pièce est un sorte d'antichambre. Elle donne sur une autre pièce où se trouvent du côté du mur du fond, une chaise et deux bureaux (pas très ergonomiques).



Le long du mur opposé on trouve un étroit bloc de pierre surmonté par une tête en bronze. C'est la tête d'Ignace coulée dans le bronze à partir de son masque mortuaire. La position de cette tête en hauteur est conforme à la taille d'Ignace. Je remarquai que celle-ci n'était pas très différente de la taille de nos contemporains, alors que la taille humaine moyenne à cette époque était bien inférieure à la taille actuelle.

On ne se lasse pas de regarder cette tête de bronze et d'interroger ce visage. Mon regard a beau se diriger ailleurs, il revient inlassablement vers ce visage fixe et pourtant si présent qui m'interpelle: "Que dirais-tu, cher Ignace, toi visionnaire, si tu revenais parmi nous, presque cinq siècles après ta mort? Et que te dirions-nous?".

Il n'est pas douteux qu'après cinq siècles de changements, il nous serait difficile d'être "sur la même longueur d'onde". Et pourtant, Ignace aujourd'hui est notre modèle, il nous séduit et nous dynamise cinq cents ans après et il nous pousse à agir dans son esprit, aujourd'hui. Je m'entend murmurer: "Ignace, je suis chez toi, je te regarde, je t'écoute; parle-moi".



On revient dans l'antichambre et on pénètre dans la chapelle.

C'est ici qu'Ignace travaillait. Au mur, un tableau de la Sainte Famille

²Voir Promenades dans le Paris ignatien par Bernard Gillibert sj Mediasèvres 2010 ISBN978-2-35893-034-5

qu'Ignace regardait souvent et devant lequel il priait, comme pour y puiser de la force, cette force immense qu'il déploya pour faire progresser la Compagnie. Il dut, certes, connaître ici des moments de découragement. Dans un coin, une chaise assez simple : c'est là qu'Ignace apprit la mort de François Xavier en 1552 sur la petite île de Sancian tout près de Macao, au large des côtes de la Chine. Ignace resta longtemps prostré, le visage baigné de larmes, à l'annonce du décès de ce compagnon de la première heure.



Et François-Xavier, à l'heure de sa mort a, lui aussi, pensé à ses compagnons : avant de partir pour l'Orient, il avait présenté un petit papier à ses sept compagnons et leur avait demandé d'y écrire leur nom. Et il avait emporté ce petit bout de papier et l'avait toujours sur lui durant ses interminables pérégrinations. Et lorsqu'il manquait de force, il regardait ce petit bout de papier, tout simplement ...

Toujours dans la chapelle, sur le mur d'en face, dans une niche, ces trois lettres grecques, IHS, qui évoquent le nom de Jésus³.



C'est aussi dans cette pièce qu'Ignace lui-même quitta cette terre : du même côté de la pièce, à l'endroit de son lit, une plaque encastrée dans le sol, portant ces mots « HIC OBIT IGNATIUS⁴ ». C'est donc d'ici même qu'il s'en est allé ... !

Je cherche sa présence, entouré de ses objets, de ses vêtements, des tableaux que, comme moi, il regardait ... et pourtant, c'était un autre monde.

Dans la pièce adjacente dans laquelle on pénètre à partir de la chapelle, on trouve quelques vitrines ; celles qui m'ont le plus impressionné sont celles où est exposée la chausse d'Ignace et celle où sont exposées ses chaussures.



Il faut savoir que la ferveur des pèlerins n'a quelquefois d'égale que leur sottise ; ainsi des morceaux de la semelle ont disparu ! Il en est de même de certains morceaux de la porte ! C'est invraisemblable, mais passons, car les visites sont aujourd'hui organisées à l'avance et accompagnées et tout est à présent bien protégé.

Je cherche Ignace et je réalise, dans ce lieu calme et immobile, que rien ne s'est arrêté : le monde avance et il se trouve des hommes et des femmes qui œuvrent inlassablement pour un monde meilleur, dans l'esprit d'Ignace. J'entends la voix d'Ignace qui me chuchote : « Vas-y, ne t'arrête pas, ne t'arrête jamais, il y a tant et tant à faire. Jusqu'à l'instant ultime, travaille et laboure la terre pour y faire germer les semences qui s'y trouvent cachées et qui feront les lendemains de ce monde.

Implique-toi, acharne-toi et œuvre à la construction de la Cité⁵, car telle est ta raison d'être sur cette terre ».

Je réalise que je ne vous ai pas écrit grand'chose à propos de la maison, mais il n'y a que quatre petites chambres très simples ... Pourtant, elles ont suscité mon émotion et stimulé mon esprit. C'est ce que j'ai voulu partager avec vous.

³ Deux interprétations sont possibles : en latin, IHS, pour Iesus, Hominum Salvator (Jésus, Sauveur des Hommes) et en grec ancien, IHS pour iota, éta, sigma qui se prononcent "lès", abréviation de Iesus /Jésus)

⁴ "C'est ici que décéda Ignace"

⁵ La Cité, en grec antique, c'est-à-dire la société humaine.

Union Mundial de Antiguos Alumnos de la Compañía de Jesús
World Union of Jesuit Alumni/ae
Union Mondiale des Ancien(ne)s Élèves des Jésuites

Les lecteurs désireux de soutenir financièrement ce magazine sont les bienvenus: cette publication coûte en effet en frais de développement, traduction, mise en page et envois d'emails de masse. Des moyens financiers sont nécessaires pour maintenir et améliorer la qualité de notre magazine.

Les dons sont collectés sur le compte de l'Union Mondiale
Le titulaire du compte est : Uni. Mond. Anc. élèves Compagnie de Jésus
Le numéro de compte est: IBAN LU 33 0141 2335 2250 0000 BIC : CELLLULL
Auprès d'ING Bank à Luxembourg.
Adresse de la banque: 52 route d'Esch - L 2965 LUXEMBOURG

Grand merci d'avance pour votre soutien.

AMDG

Michel Jadot, rédacteur en chef (pour le compte du Comité Exécutif de l'Union Mondiale des Anciens et Anciennes Elèves des Jésuites)

